But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
11 FEV 1952

DANS CE Nº

FAUSTO COPPI "PSYCHANALYSÉ"

★

LA SYNCOPE DE KLEIN A GRENELLE

LA COUPE : ROUBAIX N'A PAS ARRÊTÉ LILLE DANS SA COURSE

LILLE-ROUBAIX (2-1) à Lens. L'arrière de Roubaix Gianessi, l'un des meilleurs défenseurs français (à gauche), s'oppose, bras étendus, à l'action du jeune ailier gauche lillois Lefebvre, qui se fit remarquer au cours d'un match ardent et rude. (Photo Yves Bardin.)

30 francs
16 pages - Nº 335
Lundi
4 Février 1952
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 60 c.
Espagne .. pes. 6 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SENSATIONNEL

FAUSTO COPPI a été "psychanalysé"

EN 38 RÉPONSES, LE "CAMPIONISSIMO" dévoile ses pensées et juge ses rivaux

PENDANT deux heures, j'ai bavardé en tête à tête avec Fausto Coppi. Ce rendez-vous, je ne l'avais pas obtenu sans mal. Par trois fois, j'avais annoncé au campionissimo le but de ma visite, mais je sentais, à son embarras, qu'il était réticent. Enfin, il accepta, Je le surpris, chez lui, à Sestri, sur le pas de sa porte. Il choisissait des photos qu'il destinait à ses amis et admirateurs. Je le prévins qu'il devrait répondre à une quarantaine de questions préparées et, après avoir fendu son visage en une grimace, il me dit calmement :

— C'est bon, vous pouvez y aller...

Et j'y suis « allé » avec joie, comme bien l'on pense. A ma plus grande stupéfaction, ce fut Fausto lui-même qui « lança » la conversation :

— Vous voulez peut-être savoir à quelle époque j'ai décidé d'effectuer ma première course 1952 ?

Et sans me laisser le temps d'intervenir, il donna la réponse : 24 février, à Paris, pour le match-retour France-Italie du Vél' d'Hiv'.

Encouragé par les si bonnes intentions de mon interlocuteur, je poursuivis :

D. — *Vous êtes-vous, déjà, pendant la période hivernale, reposé aussi longtemps ?*

R. — Jamais. Exception faite pour l'hiver 1945-1946 où, du 18 novembre jusqu'à Milan-San Remo, je n'avais pas couru.

D. — *Quand cesserez-vous d'exercer votre métier ? Songez-vous à la retraite ?*

R. — Dans deux ou trois ans, certainement. Lorsque mon contrat avec la firme Bianchi arrivera à expiration (fin 1953). Alors, j'y songerai...

D. — *Croyez-vous que votre baisse de forme, cette année, soit due à une cause physique, physiologique, ou à la malchance ?*

R. — Elle est plutôt la conséquence directe de tout ce qui m'est arrivé depuis deux ans : Primolano, Turin et Turin...

D. — *Turin et Turin, pour souligner l'accident de Serse et le vôtre?*

R. — C'est ça, Turin et Turin...

D. — *Considérez-vous l'année 1949 comme la meilleure de toute votre carrière ou une autre vous a-t-elle donné de plus grandes satisfactions ?*

R. — Il est évident que 1949 a été, pour moi, une grande année. J'y ai gagné les plus belles épreuves, je pense. Pourtant, c'est 1942 qui, avec le record de l'heure, m'a apporté la plus pure satisfaction. Enlever le Tour de France est sans doute une grande chose, mais le Tour a un vainqueur chaque année, tandis que l'heure...

D. — *Avez-vous conscience que, du point de vue physique, quelque chose ne fonctionne plus en vous ?*

R. — Oui, le poids des ans. Je vieillis, comme tout le monde, et mes trente-deux printemps ajoutés à mes accidents font que mes réactions ne sont plus les mêmes.

D. — *Pensez-vous pouvoir répéter une année sensationnelle, dans le genre de 1949, ou ne vous en sentez-vous plus la force ?*

R. — C'est bien difficile à affirmer, mais je vais faire tout mon possible pour qu'il en soit ainsi. Je suis certain, en tout cas, que le repos observé produira son effet bienfaisant. J'en déduis que ma prochaine saison devrait être bonne.

D. — *Pourquoi vous reposez-vous ? Etes-vous vraiment très fatigué ?*

R. — Tout cela est de la faute des... journalistes. Si j'avais couru cet hiver, je m'en serai mieux trouvé, peut-être, dans le courant de l'été. C'était mon intention. Mais si l'on m'avait vu sur toutes les pistes d'Europe, et que la saison routière ne me soit pas favorable, que dira-t-on ? On dira : il aurait dû se reposer. C'est pourquoi je me repose, chez moi. Les journalistes influencent, par leurs écrits, l'opinion publique et leurs lecteurs ne peuvent faire autrement que de s'en tenir là. Si cela dépendait de moi, j'aurais couru, mais je n'aime pas m'attirer les critiques...

D. — *Lorsque vous êtes au départ d'une épreuve importante, avez-vous la sûreté que vous possédiez les années précédentes ?*

R. — Jamais, au départ d'une course, même quand j'étais en pleine forme, je n'ai pensé que j'allais gagner. A présent, je dois le dire, je pars avec moins de confiance. J'ajoute avec franchise que, si je n'avais pas remporté le Grand Prix de Lugano contre la montre, j'eus certainement gagné le Tour de Lombardie parce que, étant trop sûr de moi, je n'aurais pas attendu la Ghisallo, point où j'avais décidé de m'échapper. Dans cette montée, je me suis rendu compte que je ne pouvais pas produire un effort violent. C'est mon opinion. Ce ne sont pas mes adversaires qui sont devenus des « géants », mais plutôt moi qui ne suis plus en forme. Mes rivaux sont restés les mêmes.

D. — *Que pensez-vous du fait que seize jours seulement séparent la fin du « Giro » du début du « Tour » ?*

R. — J'en pense qu'il est nécessaire d'aller doucement au début pour connaître la pleine forme vers juin ou juillet. C'est-à-dire axer tout sur le « Giro », le « Tour » et le championnat du monde.

D. — *Pourquoi n'avez-vous pas participé à la tournée en Amérique du Sud ?*

R. — Parce que je crois inutile de naviguer de nombreux jours en mer pour courir. J'éprouve plus de satisfactions à venir à Paris et y gagner qu'à le faire en Amérique du Sud.

D. — *Vous plairait-il, lorsque vous aurez terminé votre carrière, d'occuper le poste de commissaire technique ?*

R. — Non. Je n'ai pas cette ambition... d'autant plus que je ne suis pas si fin technicien pour pouvoir juger les autres.

D. — *Pensez-vous que les matches-poursuites aient retardé votre retour en forme ?*

R. — Je ne le pense pas, car, dans la poursuite, je n'ai jamais donné à fond. Seul, un homme comme Mattéoli peut aller au bout de ses forces puisque c'est sa spécialité et qu'il y recherche la notoriété. Mais pour celui qui court sur route, c'est différent.

D. — *Avez-vous des regrets à formuler en ce qui concerne votre carrière ?*

R. — Oui, je me plains amèrement d'avoir toujours été obligé de donner une impulsion à la course. Si j'avais opéré comme beaucoup d'autres, c'est-à-dire si je m'étais contenté de « sucer » les roues, je m'en porterai mieux. J'aurais les muscles en bon état. Au lieu de gagner avec huit ou dix minutes d'avance, il eût été plus sage d'en prendre seulement deux ou trois...

D. — *Oui, mais ces « 10 minutes » ne font-elles pas les « campionissimi » ?*

R. — C'est certain, mais, au fond, une ou deux minutes sont suffisantes. Je me plains de « ça » et simplement de « ça »...

D. — *La presse, dans son ensemble, a écrit, après votre succès à Lugano, qu'on « avait retrouvé le grand Coppi ». Le pensez-vous également ?*

R. — En vérité, je ne me suis jamais imaginé que j'étais « liquidé ». Mes malheurs successifs me l'ont, un instant, laissé entendre, mais je me suis étonné une seule fois : pendant le Tour de France. Pour tous, ma défaillance fut une surprise, mais pas pour moi. Je me connais bien et je m'étonnais, au contraire, qu'elle ne se soit pas produite avant cette étape. Je l'attendais d'un jour à l'autre. Je m'en doutais bien avant de quitter l'Italie. J'ai été seulement peiné de constater que certains journalistes éprouvaient presque du plaisir à me voir à la dérive, alors que « l'autre » était en excellente condition...

D. — *Quel est l'adversaire qui vous a créé les plus grands tourments, les plus sévères désillusions?*

R. — Koblet, sans discussion. Je cours depuis longtemps, mais c'est Hugo qui m'a occasionné le plus de tracas. J'ai pu le constater dans le dernier Tour de France, il est impressionnant de facilité. Il s'enfuit du peloton en blaguant. Oui, il blague quand il s'échappe ! Bartali aussi m'a plus d'une fois lâché, mais dans une forme différente. Je crois que, avec Koblet, c'est une autre histoire...

D. — *Comment vous expliquez-vous le « cas » Bartali ?*

R. — Condition physique exceptionnelle et classe qu'on ne discute pas, mais aussi intelligence, épargne d'énergie. Il s'échappe, par exemple, à 36 à l'heure quand les autres roulent à 35. Koblet, lui, part à 45 lorsque nous roulons à 40. Gino est un cheval de trait, pas un pursang...

D. — *Vous allez retrouver Koblet et Bartali très prochainement. Etes-vous content ou appréhendez-vous ce contact ?*

R. — Je n'ai aucune anxiété. J'en suis très content, mais je voudrais avoir quelques années de moins pour les affronter.

D. — *Si vous aviez participé au championnat du monde sur route, à Varèse, étant donné votre condition du moment, pensez-vous que vous auriez réussi à vous échapper avec Kubler, Bevilacqua, Magni ?*

R. — Il n'y a pas eu de lutte ; ils roulaient doucement. Je pense donc que oui, mais il faut faire la part de la tactique en course.

D. — *Vous seriez-vous sacrifié, au sprint, pour Bevilacqua ?*

R. — Non. Je suis convaincu que, après 300 kilomètres de course, Bevilacqua n'est pas brillant pour un sprint.

D. — *Avez-vous l'intention de faire une incursion dans les « Six-Jours » ?*

R. — Quand je pense au travail que cela demande, je n'en ai pas envie, mais je suis persuadé qu'ils ne font aucun mal. Binda, Girardengo, Guerra en ont couru plusieurs. Avant de « raccrocher » mon vélo, j'en disputerai un...

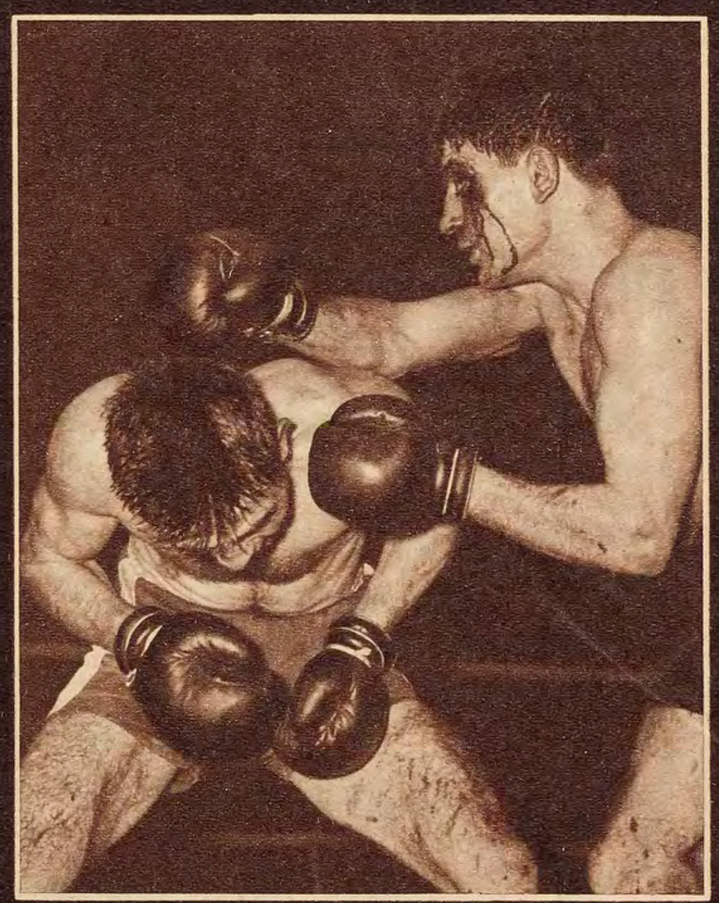
D. — *Lequel, de préférence ?*

R. — Qui le sait ? Paris, Bruxelles, Berlin... je n'en ai pas idée...

D. — *Vous verra-t-on encore en poursuite ?*

R. — Je ne pense pas. En tout cas, je ne les solliciterai pas. Si l'occasion se présente, peut-être...

(Lire la suite page 14)

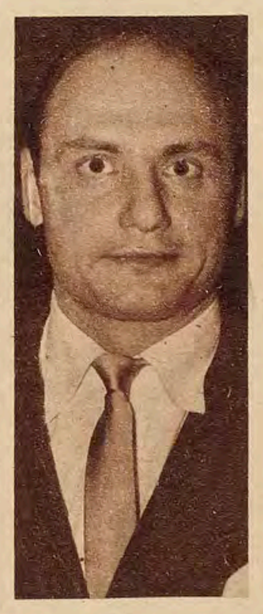


Le Lorrain Louis Klein avait bien débuté devant l'Italien Paolo Melis (à dr.), qui fut profondément blessé à l'arcade.

LE DRAME

En dépit des premiers soins, Klein n'est pas revenu à lui. Son manager, de dos, mains aux poches, ne sait que faire.

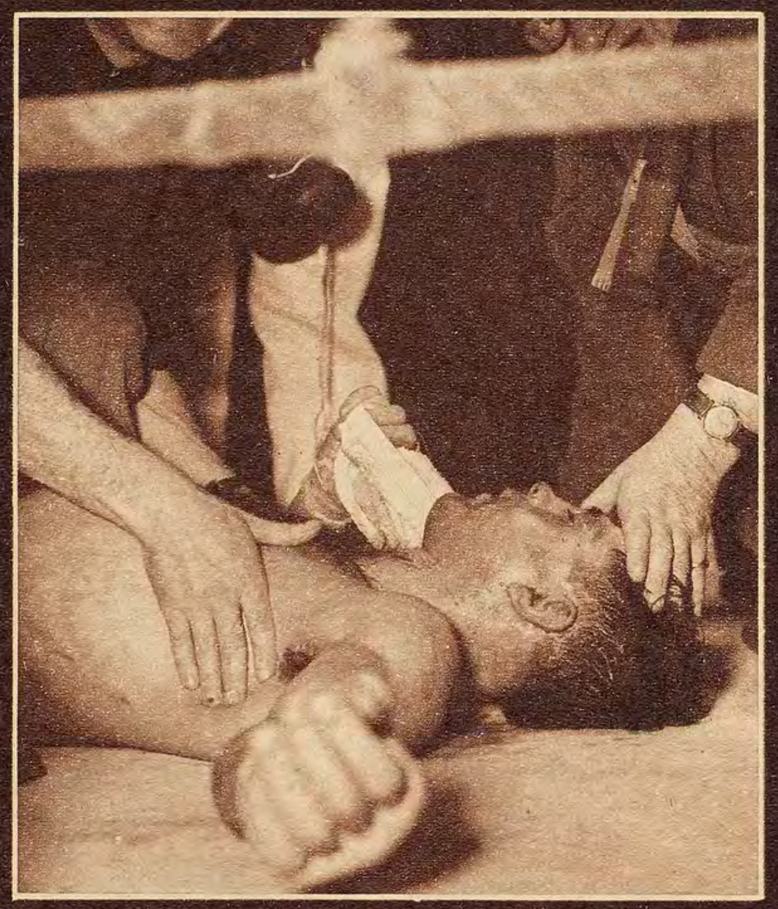
UN ACCIDENT



LE ROMANCIER DU "NOBLE ART"

But et Club-Le Miroir des Sports *offre, cette semaine, à ses lecteurs, un article du romancier Serge Groussard, l'un des plus doués certainement de la jeune génération et qui obtint, en 1950, le Prix Fémina pour son magnifique ouvrage* La Femme sans passé. *Notre magazine s'honore d'accueillir, dans ses colonnes, la signature de cet écrivain de grand talent. Amateur de boxe, il assiste à de nombreuses réunions et prépare d'ailleurs un roman qui dépeindra les milieux du « noble art ». Il a vécu, l'autre lundi, au Palais des Sports, l'accident de Louis Klein et a bien voulu vous livrer les impressions qu'il a ressenties. Nous l'en remercions sincèrement.*

Dans les derniers rounds, Melis prenait la direction du combat et malmenait son rival, en réussissant de rapides séries au corps. Tandis qu'il recevait la décision, Louis Klein (ci-dessus), victime d'une commotion, s'écroulait dans son coin.



Un soigneur s'affaire pour ranimer Klein en lui massant la région du cœur, tandis qu'un médecin lui examine les yeux.

DE GRENELLE : LA SYNCOPE DE KLEIN

A son tour, le Dr Favory (à dr.) est arrivé sur le ring. Il s'entretient avec Peyrissac, qui a conservé les mains dans les poches, et ne lui cache pas son anxiété.

Le docteur a décidé de faire transporter Louis Klein à l'infirmerie du Palais des Sports. Le malheureux boxeur vient d'être placé sur une civière. Peu après, il sera transporté à la Salpétrière.

DU RING... par Serge Groussard (Prix Fémina 1950)

C'EST à la fin du sixième round que, pour la première fois, j'eus l'impression que le drame pouvait commencer. Jusque-là, comme l'histoire semblait claire !

On aurait dit que tout concordait pour que le Palais des Sports entier marquât une même préférence. Dès l'arrivée des deux boxeurs, le contraste frappa. Noiraud, large d'épaules, taille de guêpe, l'œil vif, Paolo Mélis était souple dans ses attitudes, dégagé, avec, avant le match, quelque chose de rieur au coin des lèvres... On sentait ce dynamique garçon d'Italie bâti pour la lutte sous toutes ses formes. Dans sa robustesse nerveuse, l'homme était à l'image de ce que, pensé-je, les romanciers de demain choisiront pour symbole de notre jeunesse du demi-siècle. Que Mélis fût contracté, soit. Mais il coulait d'évidence que, dans un instant, dès que le premier coup de gong retentirait, nous verrions un combattant hargneux, aussi calme que possible, adroit...

Tandis que Klein... En montant sur le ring, il manqua choir pour s'être mal glissé entre les cordes. Distraction — ou trac ? La réponse allait de soi... Avec sa peau trop blanche de frappeur, son corps taillé à grands coups de hache, un de ces corps qui s'alourdissent à l'âge mûr, avec ses petits yeux inexpressifs sous les sourcils marqués, et sa figure aux traits grossiers que les coups écraseraient sans pouvoir accentuer leur lourdeur, Klein, dès l'abord, impressionnait comme une force à l'état pur. On devinait que cet homme devait marcher à pas lents dans la vie, et ressasser longtemps des idées pareilles. Il avait les mâchoires puissantes, des grains de rousseur au creux des joues, et ses cheveux même, d'un roux qui par moment prenait des lueurs dorées aux feux du lustre, formaient contraste avec la chevelure noire de Mélis.

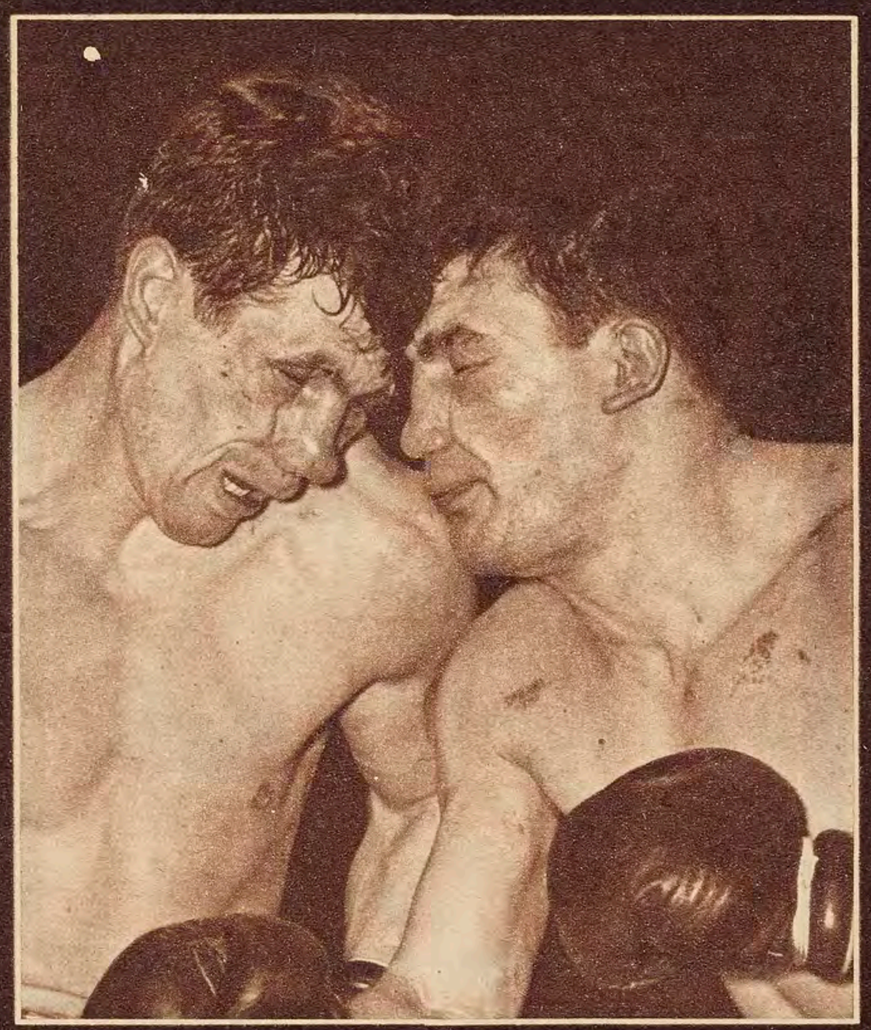
Il n'était pas nécessaire d'avoir une longue expérience des réunions de boxe pour savoir que les lazzis allaient fuser, que les « connaisseurs » douteraient à haute voix des poids annoncés par Berretrot l'éternel, impassible et chauve, sanglé dans son smoking. Non seulement Klein semblait plus haut que son adversaire par la taille, mais sa charpente, son allonge, la largeur des hanches, la musculature dorsale étaient, à son profit, inégales. Tromperie du ring ! Ils avaient pourtant la même taille et le même poids, à peu de chose près.

Les premiers directs du gauche partirent. Mélis tournoyait autour du Lorrain en se ramassant sur lui-même, prêt à bondir comme un chat tigre, tandis que Klein, la garde haute, le buste droit, avançait sans répit d'une marche toujours semblable, en bûcheron du ring.

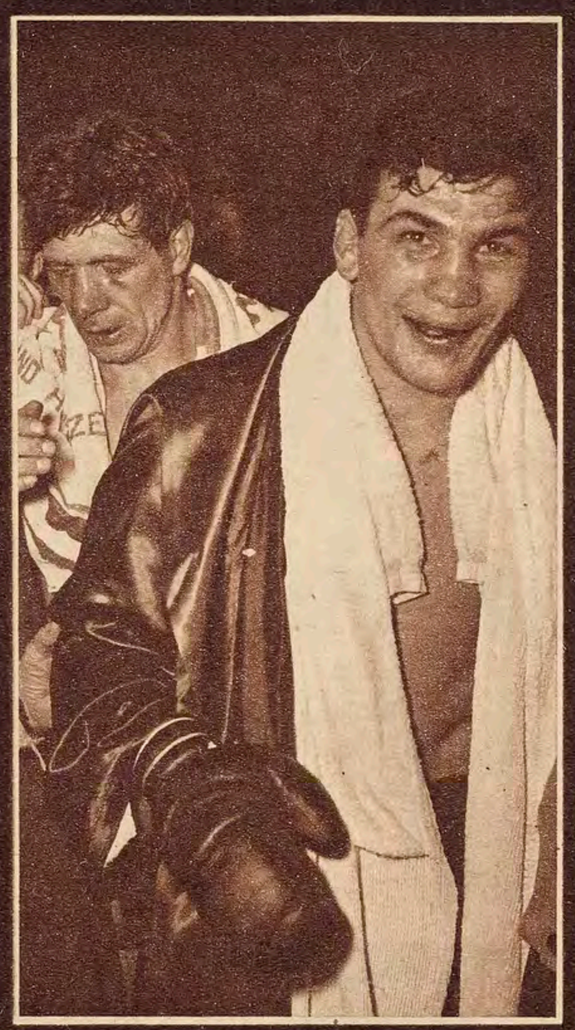
Bûcheron dangereux. Les deux boxeurs avaient un excellent record, mais, en l'occurrence, la sensation, la « terreur » comme on dit dans les foires, c'était Klein. Il venait de pulvériser en deux rounds un homme qui, jusqu'ici, n'avait jamais effleuré le tapis. La publicité orchestrée sur son nom n'avait mis en relief que son punch et c'est là un atout assez pur, lorsqu'il est véritable, pour qu'il ne soit point besoin, pour attirer la foule, d'y rien ajouter. Il y avait dans ce gars de l'Est à l'allure rustaude, à la boxe sans grâce, cet on ne sait quoi qui donne aux coups de poings bien placés une électricité décisive. L'Italien, véloce, jouant de tout son buste, ployé et soudain jaillissant en avant comme une balle, maître dans la feinte, l'esquive, le contre, marquait des points, touchait deux fois pour une. Seulement, quand c'était l'autre qui touchait..

Cela risquait de ne pas durer dix reprises... Dès le deuxième round, Mélis ployait le genou. Dès qu'il se releva, Klein marcha sur lui, de son pas qu'on eût dit traînant ; et de cette démarche assurée, pesante, se dégageait une impression de solidité peu commune. Un roc ! Certes, Mélis surmontait sa défaillance, semblait-il, puisqu'il ripostait de nouveau avec acharnement à cet homme qui revenait sans cesse sur lui. N'importe, la partie paraissait jouée, d'autant plus qu'une minute après sa chute, Mélis sortit ensanglanté d'un corps à corps, l'arcade sourcilière déchirée... Désormais, que d'encouragements pour l'Italien ! Et si je ne m'étais maîtrisé, si je n'avais eu conscience d'être ici non pas tant en spectateur qu'en témoin, j'eusse peut-être mêlé mes cris à ceux qui fusaient de tous les coins de l'enceinte. Le coup de tête de Klein était indiscutable. Je le savais involontaire : en voyant Mélis s'élancer avec impétuosité, le Lorrain s'était borné à l'attendre sur place, massif, campé sur ses jambes épaisses, le crâne en avant : et Mélis n'avait pu freiner sa course à temps.

(Suite page 10)



La semaine passée, au Palais des Sports, le détenteur de la « Ceinture Marcel-Cerdan », C. Milazzo, a brillamment passé l'examen Van Dam. Voici une phase du match : Milazzo (à dr.) et Van Dam se heurtent.



Le combat est terminé. Milazzo, radieux (à dr.), laisse déborder sa joie, tandis que Van Dam, marqué au visage, baisse la tête.

EN MOINS D'UN AN, DE MENOZZI A LUC VAN DAM

CL. MILAZZO A ÉTABLI UN RECORD :

15.000 FRANCS A WAGRAM, 460.000 A GRENELLE

LA boxe est probablement le sport où l'athlète peut atteindre le plus rapidement à la gloire. Et qui dit gloire, en l'occurrence, dit forcément argent. Mais a-t-on vu une réussite aussi fulgurante que celle de Claude Milazzo ? Il semble que, dans ce genre, l'élève de Gaston-Charles Raymond ait établi un record. En moins d'un an, il a sauté, à pieds joints, du modeste ring de la salle Wagram à celui plus lumineux du Palais des Sports et sa valeur commerciale, du même coup, a réalisé une ascension vertigineuse. Les faits sont là : le 8 février 1951, Milazzo entrait, par la petite porte, et battait Gino Menozzi pour une bourse de... 15.000 francs. Il faillit bien, d'ailleurs, trébucher, mais s'en tira à son avantage. Le 28 janvier 1952, après avoir gravi, de façon continue, les échelons de la notoriété, il battait le Hollandais Luc Van Dam et empochait... 460.000 francs.

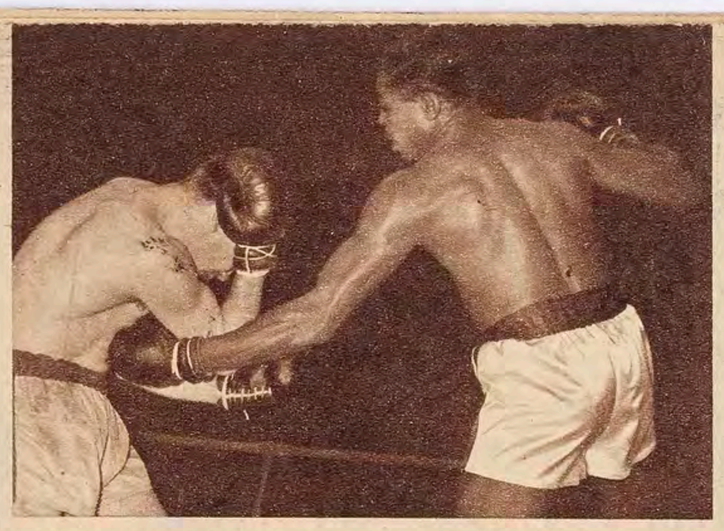
Une telle différence, dans un minimum de temps, est extraordinaire et le chemin parcouru n'est pas si long. Il n'y a pas loin, direz-vous, de l'Etoile à Grenelle, par le métro, et c'est direct. Mais, pour Milazzo, il y a eu tout de même un changement, car il a fait un détour par... Combat.

La victoire qu'il a remportée décisivement sur Aubignat, en finale de la « Ceinture Marcel-Cerdan », a favorisé ce bond en avant. En un clin d'œil, Milazzo a été adopté par les populaires qui, pourtant, n'accordent pas aussi facilement leurs faveurs. Van Dam a été un tremplin et Claude se prénommera bientôt Fortuné...

André POIRIER.

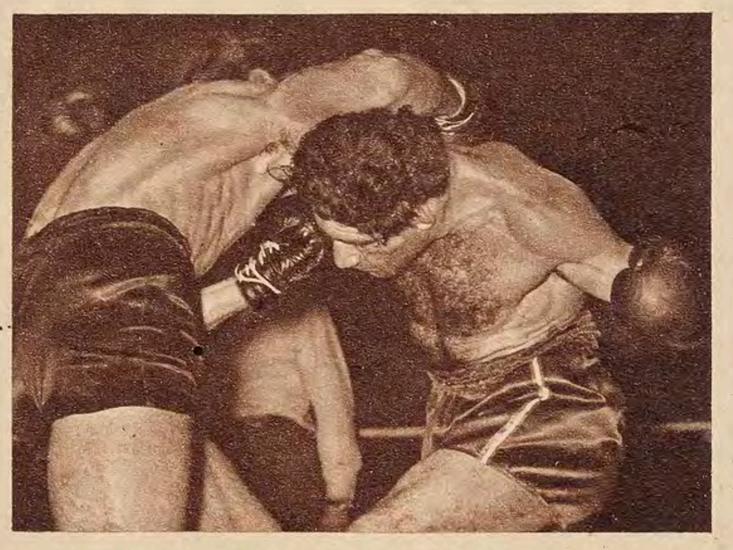
NORMAN HAYES (VAINQUEUR DE LA MOTTA ET DE ROBERT VILLEMAIN) PARISIEN DEPUIS DIMANCHE

Venant de Boston, où il réside, le noir américain Norman Hayes, qui doit rencontrer le champion d'Europe des welters, Charles Humez, le 11 février, au Palais des Sports, est arrivé dimanche soir, par avion, à Orly. Le récent vainqueur de Villemain et de La Motta était accompagné par son entraîneur Matty Norton (à g.), qui vint en Europe, il y a quelques années, avec le mi-lourd Lloyd Marshall. Le champion noir a déclaré qu'il préférait venir à Paris pour boxer Humez plutôt que de combattre Gene Haiston, à Boston. L'organisateur parisien Charley Michaelis (à droite) souhaita la bienvenue au puissant boxeur yankee.

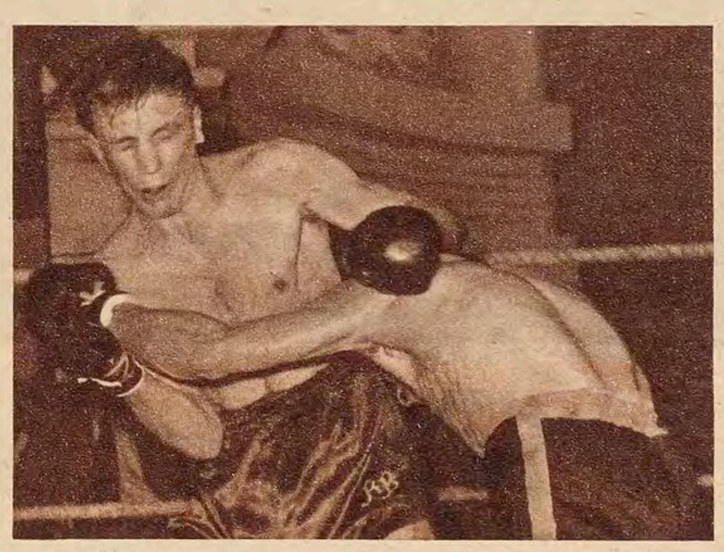


G. Stock (à g.) encaisse un uppercut du talentueux J. King.

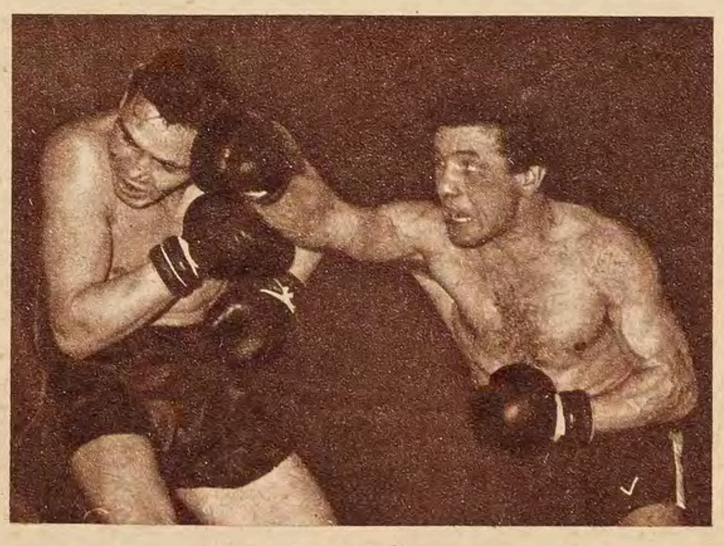
Mardi, à Londres, Sandeyron (à g.) a battu Terry Allen.



Jeudi, à Wagram, Hairabedian (à droite) a battu Ferrari.



Scandella (à dr.) se lance sur Baour, mais il abandonnera.



Dimanche, à la Mutualité, Valentini (à dr.) a défait Clavel.

ROUEN ET ROCHE-LA-MOLIERE HÉROS DES 16mes DE LA COUPE

LE leader du championnat de première division éliminé; une formation cotée en seconde division rossée par un amateur; le tenant du trophée contraint à rejouer; deux rencontres se terminant par un résultat nul après prolongation; un match qui entraîne un pugilat aux vestiaires : tel est le bilan des seizièmes de finale de la Coupe qui est restée fidèle à son image, tour à tour âpre, violente et ignorante des distinctions de valeur et de classement. Quels sont, dans l'ordre, les héros et les victimes de cette journée remarquée ?

1) LE HAVRE : Les premiers du championnat ont dû s'incliner devant Rouen, à l'issue d'une partie qui les montra timorés et jamais à l'aise face à des rivaux décidés à créer une surprise. Les hommes de Bigot n'ont été défaits que par 3 à 2, car Rouen ne possède pas de grands shooteurs.

2) CANNES : Les Azuréens eurent, un moment, l'intention de remonter en première division, mais des erreurs d'achat et une crise financière les obligèrent à renoncer. Roche-la-Molière a mis un terme à leur carrière dans la Coupe. Largement battus (4-1), les Cannois ont toujours été dominés par un adversaire très rapide.

3) STRASBOURG devra rejouer contre Lyon, car les rivaux des tenants du trophée ont réussi à égaliser à l'ultime minute grâce à un coup franc de Woehl, repris par l'avant centre Duprax. L'état du terrain transformé en bourbier et la pluie ont empêché l'arbitre d'autoriser la prolongation, la balle étant incontrôlable.

4) REIMS et STADE, GIRONDINS et SAINT-ETIENNE : Les premiers de la seconde division sont parvenus à tenir les Rémois en échec, leur gardien Colonna se montrant très brillant. Les Girondins n'ont égalisé, eux aussi, qu'à la fin par leur avant centre Kargu.

5) SOCHAUX : Malgré sa victoire sur Montpellier (3-0), Sochaux n'est pas un héros heureux des seizièmes de finales. Sa rencontre l'opposant à Montpellier s'est terminée par une sorte de combat de boxe sur le terrain et aux vestiaires. L'un de ses joueurs, Muro, a été violemment frappé par Dahan et dut être hospitalisé. Tous ces incidents sont d'autant plus regrettables que le onze de Sochaux est le « parrain » de Montpellier. Il n'est que temps de sévir contre des actes d'une telle brutalité.

Les autres équipes mises en lumière au cours de ces seizièmes de finale semblent capables d'aller loin dans l'épreuve. On doit citer le Racing qui a surclassé Amiens (5-1), Lille, vainqueur de justesse, mais d'une façon indiscutable, de Roubaix (2-1), Nimes qui s'est imposé aisément à Billy-Montigny (4-0) et Nice, qui a fait cavalier seul devant la Ciotat (6-0).

La Coupe n'a pas fini d'étonner. Cette saison encore, elle promet de se comporter en fantaisiste.

Guy CHAMPAGNE.

LES RESULTATS

Les chocs sans décision

A Béziers : Girondins et Saint-Etienne, 3-3 (après prol.); à Sochaux : Lyon et Strasbourg, 1-1 (match arrêté); à Lyon : Reims et Stade Français, 2-2 (après prol.); à Dijon : Marseille-Avion (match remis).

Les surprises des 1/16es

A Paris : Rouen b. Le Havre, 3-2 (après prol.); à Carpentras : Roche-La-Molière b. Cannes, 4-1.

Les succès indiscutables

A Lens : Lille b. Roubaix, 2-1; à Grenoble : Sochaux b. Montpellier, 3-0; à Troyes : Racing b. Amiens, 5-1; à Brest : Rennes b. Angers, 4-1; à Cannes : Nice b. La Ciotat, 6-0; à Annecy : Nîmes b. Billy - Montigny, 4-0; à Amiens : Valenciennes b. Montreuil, 3-1; à Clermont : Monaco b. Cherbourg, 2-0.

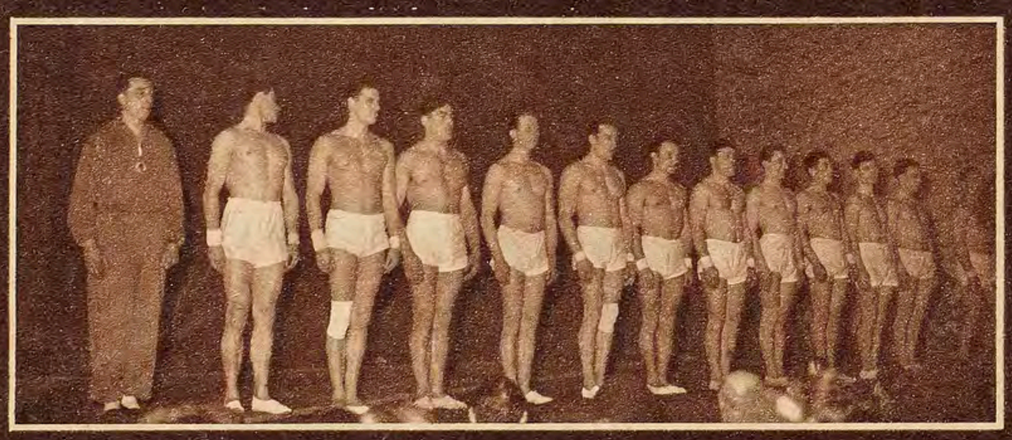
Les amateurs présents

Quevilly b. Annecy, 3-2; Saint-Quentin b. Armentières, 4-2.

1er BUT : Lille a battu Roubaix par deux buts à un. A la 18e minute, l'ailier lillois Janssen, faussant compagnie à son garde du corps Delepaut, s'est échappé, son tir croisé a surpris Da Rui, qui plonge en vain. A droite : Frutoso.

2e BUT : A la 36e minute, renouvelant son exploit précédent, c'est encore Janssen qui est venu tromper Da Rui (à terre). Frutoso, Meuris (en partie masqué) et Gianessi (au premier plan) regardent le ballon pénétrer dans leur but.

RAYMOND DOT FÊTÉ A PUTEAUX



Samedi soir, à Puteaux, au cours d'une fête, Raymond Dot (7e à partir de la gauche) a été honoré. Dewolf et Faucher l'entourent. La plupart de ces athlètes iront aux J.O.

Dot vient de recevoir la médaille d'or de l'E.P.

Les minimes de la Société Municipale de Puteaux effectuent une monumentale pyramide, très spectaculaire et applaudie.

3e BUT : A la 85e minute, la défense lilloise, qui contenait difficilement les assauts roubaisiens, commit une faute. Sésia, de la tête, a intercepté une passe et marqué.

Les joueurs regagnent le vestiaire. De g. à dr.: Sésia, Fabian, Prévost, Kretzchmar, Val, Sommerlynck, Dubreucq, Vincent, Van Cappelen, Jean Baratte, Van der Hart, Janssen.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
★
Tarif des abonnements
Ordinaires : 3 mois : 350 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.
Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2e.
★
Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.
★
Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

LES

ET LES
HUNGARIA
POUR TOUS LES SPORTS
ONT FAIT LEURS PREUVES
•
ADAPTATION PARFAITE
QUALITÉ INCOMPARABLE
PRIX IMBATTABLES

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

MERCREDI..

ne manquez pas
le tirage de la 5me tranche de la
LOTERIE NATIONALE

Guy Champagne vous présente

LES "GRANDS" DE LA COUPE TOUJOURS EN COURSE

LA Coupe a toujours eu ses préférés. Il suffit de jeter un coup d'œil sur son palmarès pour y retrouver fréquemment les noms de Marseille, Lille, du Racing, de Sochaux, abonnés des quarts et des demi-finales, quand ce n'est pas de la grande fête de Colombes.

Les seizièmes de finale ont donné lieu à des rencontres acharnées et indécises et certains spécialistes, tels que Reims, le tenant Strasbourg, un des demi-finalistes, St-Etienne, et les Girondins aussi devront rejouer.

Seuls de tous les « grands » de l'épreuve, Lille, le Racing, Nice, Nimes, Sochaux, Valenciennes, Rennes sont assurés de leur qualification. Ils peuvent tous prétendre remporter le trophée, au même titre que les trois élus qui sortiront des matches à rejouer. Nous avons tenté un essai de classement de ces valeurs bien cotées, en tenant compte de leurs possibilités diverses. L'efficacité de leur attaque, la « présence » de leurs demis et la sûreté de leur défense ont pesé dans la balance, ainsi que leurs facultés psychologiques à s'adapter au climat si particulier de l'épreuve. La Coupe ne traite pas, en effet, ses favoris sur un pied d'égalité...

1. LILLE

Troisième du championnat de première division. Les Lillois n'ont plus leur très grande équipe, mais ils possèdent quand même un onze capable d'enlever la Coupe, car il est puissant, homogène et efficace. Ne craindra pas beaucoup de rivaux et peut battre n'importe quel adversaire dans un jour faste.

Joueurs internationaux : Lechantre, Baratte, Strappe, Walter (A), Van Cappelen, Dubreucq (B), Jansen (Danemark).

Etrangers : Van der Hart, Jansen.

Entraîneur : Cheuva.

Dirigeant : Henno.

Plus efficaces buteurs : Strappe (15), Baratte, Vincent (9), Janssen (8).

Meilleures performances en championnat : b. le Racing (à Lille), 5-1; b. Reims (à Lille), 1-0.

Meilleures performances en Coupe : Vainqueurs en 46, 47, 48.

Les joueurs qu'il peut présenter : Goals : Val et d'Archangello. **Arrières** : Van Cappelen, Somerlynck, Vuye, Bieganski. **Demis** : Dubreucq, Piatek, Prévost, Van der Hart, Pasik, Foix. **Avants** : Walter, Jansen, Strappe, Baratte, Lechantre, Vincent, Lefèvre. — 19 joueurs.

Ses hommes en forme : Van der Hart, Baratte, Jansen, Lefèvre.

Sa dernière formation : Val; Van Cappelen, Van der Hart; Dubreucq, Somerlynck; Jansen, Baratte, Strappe, Vincent, Lefèvre.

Ses chances d'accéder à la finale : réelles. **Sa cote** : 8/10.

2. RACING

Dixième du championnat. Equipe fantasque, alterne les passages brillants et les exhibitions décevantes. Les Racingmen, cependant, possèdent suffisamment de footballeurs de grande valeur pour être considérés comme des vainqueurs possibles de la Coupe. Actuellement en forme ascendante.

Joueurs internationaux : Vignal, Lamy, Salva, Arnaudeau, Gabet, Mustapha, Moreel, Quenolle, Vasquez (Argentine), Arangelovitch (Yougoslavie), Gudmundsson (Islande).

Etrangers : Gudmundsson (Islande), Arangelovitch (Yougoslavie), Szoke (Hongrie).

Buteurs : Foix (14), Gudmundsson et Mahjoub (7).

Entraîneur : Baron.

Directeur sportif : Galey.

Meilleures performances en championnat : b. Le Havre (au Havre), 2-0; b. Nice (au Parc), 3-2; b. Reims (au Parc), 5-2.

Meilleure performance en Coupe : Vainqueur en 36, 39, 40, 45, 49.

Les joueurs qu'il peut présenter : Goals : Vignal et Landi. **Arrières** : P. Jurilly, Salva, Vasquez, Krupsky. **Demis** : Bellot, Arnaudeau, Gabet, Lamy, Mustapha, Druart. **Avants** : Boulet, Moreel, Foix, Quenolle, Arangelovitch, Mahjoub, Gudmundsson, Szoke, Guinard, Wadoux, Guillot, Gaetzens. — 24 joueurs.

Ses hommes en forme : Vignal, Arnaudeau, Moreel, Gudmundsson, Quenolle, Vasquez.

Sa dernière formation : Vignal; Vasquez, Salva; Bellot, Arnaudeau, Gabet; Boulet, Szoke, Quenolle, Gudmundsson, Moreel.

Ses chances d'accéder à la finale : à considérer. **Sa cote** : 8/10.

3. NICE

Champion de France; deuxième au classement du championnat. Possède une équipe de grande valeur. Pratique un jeu de qualité, vite et bien construit. Capable de s'adapter au climat et aussi au rythme de la Coupe.

Joueurs internationaux : Domingo, Bonifaci, Carré, Belver (A), Nuremberg (Luxembourg).

Etrangers : Gonzales, Carniglia, Bengtsson, Nuremberg.

Buteurs : Carré, Bengtsson (9), Ben Tifour, Courteaux (8).

Entraîneur : Andoire.

Directeur sportif : Zatelli.

Ses meilleures performances en championnat : b. les Girondins (à Bordeaux), 3-1; b. Lille (à Nice), 3-1; b. les Girondins (à Nice), 3-1.

Sa meilleure performance en Coupe : 1944-1945 : demi-finaliste, battu par le Racing (1-2).

Les joueurs qu'il peut présenter : Goals : Domingo et Lupi. **Arrières** : Rossi, Firoud, Gonzales, Martinez. **Demis** : Pedini, Poitevin, Bonifaci, Belver. **Avants** : Courteaux, Carniglia, Ben Tifour, Carré, Bengtsson, Cesari, Nuremberg. — 17 joueurs.

Ses hommes en forme : Domingo, Bonifaci, Gonzales, Poitevin, Bengtsson.

Sa dernière formation : Lupi; Rossi, Gonzales; Bonifaci, Poitevin, Pedini; Courteaux, Nuremberg, Bengtsson, Carré, Ben Tifour.

Ses chances d'accéder à la finale : très grandes. **Sa cote** : 7/10.

4. NIMES

Sixième du championnat de première division. Un onze bien soudé, mais encore à la recherche de sa stabilité.

Joueurs internationaux : Firoud, Dakowski (A), Rouvière (B), Timmermans (Hollande).

Etrangers : Timmermans (Hollande), Ujlaki (Hongrie), Constantino (Brésil).

Entraîneur : Pibarot.

Dirigeant : Chiarini.

Buteurs : Rouvière (14), Ujlaki (9), Constantino (7), Timmermans (4).

Meilleures performances en championnat : b. Lille (à Nîmes), 5-0; b. Racing (au Parc), 2-1.

Meilleures performances en Coupe : 1942-1943 : demi-finaliste (battu par Marseille, 0-3); 49-50 : demi-finaliste (battu par le Racing, 0-3).

Les joueurs qu'il peut présenter : Goals : Dakowski. **Arrières** : Fornetti, Campo, Barthès. **Demis** : Firoud, Moureau, Golinski, Fontaine. **Avants** : Barreteau, Constantino, Schwager, Rouvière, Rossignol, Ramon, Albin, Ujlaki. — 16 joueurs.

Ses hommes en forme : Ujlaki, Firoud, Constantino, Timmermans, Rouvière.

Sa dernière formation : Dakowski; Barthès, Campo; Rossignol, Firoud, Moureau; Timmermans, Ujlaki, Rouvière, Constantino, Barreteau.

Ses chances d'accéder à la finale : importantes. **Sa cote** : 6/10.

5. SOCHAUX

Treizième du championnat. Possède l'équipe qui s'efforce de construire le football le plus étudié.

Joueurs internationaux : Courtois, Heine (A), Marcel, Gardien, Lorius, Tellechea (B), Montagnoli (Argentine).

Etrangers : Montagnoli, Muro (Argentine).

Entraîneur : Wartel.

Dirigeant : Chabrier.

Buteurs : Bruat (9), Salzborn (7).

Meilleure performance en Coupe : 1936-1937 : Vainqueur (bat Strasbourg en finale, 2-1).

Les joueurs qu'il peut présenter : Goals : Lorius et Fragassi. **Arrières** : Janczewski, Rachinski. **Demis** : Marcel, Tellechea, Heine, Chabot, Zurcher. **Avants** : Salzborn, Bruat, Montagnoli, Muro, Biancheri, Faivre, Reygnier, Zeglio. — 17 joueurs.

Leurs chances d'accéder à la finale : non négligeables. **Leur cote** : 6/10.

6. VALENCIENNES

Cinquième du championnat de seconde division. A déjà été finaliste de la Coupe. Equipe robuste, sachant imposer son jeu violent et efficace à l'adversaire. Très à l'aise dans la Coupe, car ses joueurs savent se déchaîner et n'ont pas de complexes d'infériorité.

Joueurs internationaux : aucun.

Etrangers : Verdeal.

Entraîneur : Demeillez.

Dirigeant : Dubois.

Buteurs : Sboralsky (9), Verdeal (7), Weichert, Goffard (6).

Meilleures performances en championnat : b. Nantes (à Valenciennes), 4-1; b. Toulouse (à Valenciennes), 1-0.

Meilleure performance en Coupe : finaliste devant Strasbourg en 1951 (battu : 3-0).

Les joueurs qu'il peut présenter : Goals : Altavelle, Wittowski, Begly. **Arrières** : Boucly, Gaillard, Pazur. **Demis** : Abautret, Blaczyk, Lemaître, Equipart, Izidorzyk. **Avants** : Weichert, Sboralsky, Goffard, Verdeal, Roze, Marjewski, Leturgeon, Legrand, Chiarelli. — 20 joueurs.

Ses hommes en forme : Weichert, Sboralsky, Goffard, Altavelle, Verdeal, Roze.

Sa dernière formation : Altavelle; Pazur, Gaillard; Lemaître, Blaczyk, Abautret, Weichert, Verdeal, Sboralsky, Roze, Goffard.

Ses chances d'accéder à la finale : non négligeables. **Sa cote** : 5/10.

7. RENNES

Seizième du championnat. Formation dynamique et volontaire. Capable de se tailler une réputation solide grâce à ses deux footballeurs de classe internationale : Vaast et Grumellon.

Joueurs internationaux : Prouff, Vaast, Grumellon (A), Rouxel, Nuevo, Combot, Besse (B).

Etrangers : Gomez (Espagne), Nikolitch (Yougoslave), Sandroni (Italie), Calicchio (Argentine).

Entraîneur : Player.

Dirigeant : Bouchet.

Buteurs : Grumellon (9), Le Gall (5).

Meilleure performance en Coupe : Finaliste 1934-1935; battu par l'O.M. (3-0).

Les joueurs qu'il peut présenter : Goals : Pinat, Rouxel. **Arr.** : Toupel, Sellin, Guénard, Lemaître, Nuevo. **Demis** : Mansat, Leseignoux, Besse, Sorel, Sandroni, Ledan, Gomez, Cueff. **Avants** : Vaast, Lachèze, Lepage, Le Dren, Munoz, Le Gall, Prouff, Grumellon, Calicchio, Combot. — 25 joueurs.

Ses chances d'accéder à la finale : à envisager. **Sa cote** : 5/10.

Les surprises en Coupe depuis 1932-1933

TOUR	VAINQUEUR	ELIMINE	SCORE
1932-33			
4e tour	C. A. Mulhouse (Am.)	Ol. Marseille	4-0
5e tour	U. S. Boulogne (Am.)	C. A. Paris	1-0
1933-34			
5e tour	F. C. St-Louis (Am.)	Red Star	1-0
5e tour	R. C. Arras (Am.)	S. C. Fives	3-1
1934-35			
6e tour	U. S. Valenciennes	R. C. Strasbourg	1-0
6e tour	U. S. Quevilly (Am.)	Stade de Reims	2-1
6e tour	Montpellier	Ol. Lillois	3-1
		après	3-3
1935-36			
Huitième	F. C. O. Charleville	A. S. Cannes	1-0
1937-38			
6e tour	Montpellier	Sochaux (tenant)	4-0
6e tour	St-Brieuc (Am.)	Rennes	2-1
6e tour	Béthune (Am.)	C. A. Paris	2-1
		après	1-1
1938-39			
5e tour	Merlebach (Am.)	R. C. Strasbourg	1-0
5e tour	Orne-Ann. (Am.)	Valenciennes	2-1
Seizième	Mulhouse	Red Star	2-1 pr.
1939-40			
6e tour	S. O. Est (Am.)	Red Star	2-1
1940-41			
Huitième	Hyères (Am.)	Marseille	3-2
1942-43			
Seizième	Bully (Am.)	Valenciennes	2-0
1943-44			
Trente-deux.	Orchies (Am.)	Excelsior	2-0
Trente-deux.	Arras (Am.)	Rouen	3-1
		après	0-0
1944-45			
Trente-deux.	St-Gaudens (Am.)	Sète	2-1
Trente-deux.	C. S. Blénod (Am.)	Metz	5-2
1945-46			
4e tour	Annemasse (Am.)	Saint-Etienne	1-0
Trente-deux.	Le Vésinet (Am.)	Roubaix	2-1
Trente-deux.	Arago Sp. (Am.)	Reims	2-1
Trente-deux.	S. R. Colmar	F. C. Metz	1-0
1946-47			
Trente-deux.	Nimes	Sète	1-0
Trente-deux.	A. S. Corbeil	S. A. Avignon	4-2
Seizième	Le Mans	Lens	2-1
1947-48			
4e tour	Le Thillot (Am.)	Besançon	5-1
4e tour	La Ciotat (Am.)	Avignon	2-1 pr.
5e tour	St-Chamond (Am.)	Lyon O. U.	3-1
5e tour	Castres (Am.)	Béziers	5-4
1948-49			
4e tour	Draguignan (Am.)	Toulon	3-2
4e tour	Brignoles (Am.)	Monaco	3-1
5e tour	Mulhouse (Am.)	Besançon	1-0
Trente-deux.	Le Puy (Am.)	C. A. Paris	1-0
Trente-deux.	Vitry (Am.)	Béziers	1-0
Trente-deux.	Dôle (Am.)	Lyon	4-2
Trente-deux.	Quevilly (Am.)	Toulouse	4-3
Seizième	Quevilly (Am.)	Colmar	1-0
1949-50			
4e tour	A. S. F. Perreux (Am.)	Angers	3-0
4e tour	E. A. Guingamp (Am.)	Le Mans	3-2
Trente-deux.	Sedan (Am.)	Nice	4-1
Trente-deux.	La Bastidienne (Am.)	Lens	3-2
Trente-deux.	Montreuil (Am.)	Valenciennes	2-1
1950-51			
6e tour	Calais (Am.)	Rouen	1-0
Seizième	Annecy (Am.)	Monaco	2-1
Seizième	Sedan (Am.)	Sète	4-0
1951-52			
Trente-deux.	Quevilly (Am.)	Toulon	4-1
Trente-deux.	St-Quentin (Am.)	Nantes	2-1
Seizième	Roche-la-Molière (Am.)	Cannes	4-1

(D'après Géo DUHAMEL)

Nous vous offrons
A CRÉDIT
POUR 1.000 Frs.
à la commande et 8 versements mensuels de 2.000 francs ce
splendide carillon
Grand Luxe S.H.D.
Evitant les intermédiaires, en provenance directe de nos usines, il vous donnera l'assurance d'une satisfaction réelle en vous offrant toutes les garanties.
En ronce de noyer, verni, clair ou foncé, comportant un mouvement de tout premier ordre, grâce à ses huit tringles vous aurez à votre choix deux airs :
WESTMINSTER ou les CLOCHES DU JURA
En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.
C. 18 - ATTENTION - N'oubliez pas en passant votre commande de découper cette annonce en indiquant la gare la plus proche de votre domicile. Ceux qui passeront leur commande dans les 15 jours suivant la parution de cette annonce et enverront leur mandat de 1000 frs bénéficieront de la gratuité de port, d'emballage et de frais d'assurances.
N'ATTENDEZ PAS ! ECRIVEZ AUJOURD'HUI MÊME A
S. H. D., 106, RUE LAFAYETTE - PARIS

ROUEN-LE HAVRE (3-2), au Parc des Princes. Les deux demis du Havre, Mathiesen (4) et Hassouna (6), sont tombés devant Paluch. Ruminski a capté la balle. Au centre : Albanesi.

J. BIGOT (entraîneur du HAVRE A.C.) : " LE SUCCÈS DE ROUEN EST MÉRITÉ "

Paluch, ex-Havrais, contrôle la balle devant Bihel (masqué). Il effectua un bon match.

Le Havrais Saunier, sévèrement marqué, ne put forcer la décision : il est aux prises avec deux Rouennais, l'arrière Vicart (à g.) et le demi Lelong, qui obtint le 2e but de Rouen.

JULES BIGOT ne portera pas le magnifique chapeau marron de M. Martinne, que son dirigeant lui avait promis en cas de victoire sur le onze de Rouen. Le « coach » du Havre n'était pas content de ses hommes, on le conçoit, mais il admettait que le succès de leurs adversaires était très mérité.

L'ex-Lillois, qui connaît bien son équipe, déclarait :

— Les Havrais n'ont jamais été dans le coup. Rouen a mieux joué : il a mérité sa victoire. Nous étions très crispés et avions comme la hantise de la défaite. De plus, nos rivaux ont pratiqué un football de qualité, construit avec solidité et joué rapidement. Une telle méthode a fini par payer. C'est normal. Il aurait fallu que nos puncheurs retrouvent leur shot et leur vitesse d'action. Nous allons maintenant jouer la carte championnat.

Les Havrais n'ont plus actuellement le mordant et le brio qui caractérisaient leur style au cours de leurs dernières rencontres. Il n'est pas impossible qu'ils accusent actuellement leurs efforts. Le but de Merseman (50'), qui donnait l'avantage à son équipe, ne suffit pas à redonner du nerf aux Havrais. L'égalisation de Merseman (83'), après que les Rouennais eurent marqué deux buts : Bruey (50') et Lelong (55'), ne parvint pas non plus à transformer les leaders. Et l'ultime shot de l'inter Ranzoni (99') fut décisif...

Pierre LAGOUTTE.

La défense de Rouen tint en respect ses adversaires. Sous l'œil de Ranzoni, replié (8), Fontaine dégage de la tête. A g.: Les Havrais Lombardini et Hassouna. A dr.: Waloryzek, qui fut moins brillant.

MANDALUNIZ : " Rouen a fait de son mieux ! "

Les vainqueurs du Havre. De g. à dr. : debout : Mandaluniz (entr.), Lelong, Thuau, L. Gomez, Wicart, Fontaine, Schirchin; accr.: Deléglise, Ranzoni, Bruey, Riera, Paluch. Dont quatre ex-Havrais : Gomez, Schirchin, Ranzoni, Paluch.

MANDA, que tous les sportifs connaissent bien, ne se tenait plus de joie, aux vestiaires, après la victoire de ses poulains sur Le Havre :

— Nous avons simplement fait de notre mieux. Nous avons axé nos efforts sur l'attaque, car nous savions les Havrais vulnérables. Jamais mes poulains n'ont fermé le jeu et je les en félicite. Cependant, dites bien que le championnat reste notre objectif numéro 1.

Mandaluniz n'a pas tort, car il ne fait pas de doute que, sur son match du Parc, le onze de Rouen est actuellement très près des vedettes de sa division : il leur est même supérieur en technique.

QUEVILLY- ANNECY (3-2), à **Tours. Le gardien de but de Quevilly, Brohy, plonge sur un shot de l'Annécéien Pavesi. Quevilly, après avoir éliminé les « pros » de Toulon, s'est qualifié pour les huitièmes de finale où il souhaite causer une surprise.**

★

BORDEAUX - ST-ETIENNE (3-3, apr. prolong.), à **Béziers. Le demi gauche stéphanois Dececco dégage de la tête une balle convoitée par son adversaire direct, Doye (à g.). Domingo (à droite) soutient son coéquipier (T. t. Béziers).**

RENNES-ANGERS (4-1), à **Brest. Le gardien de but d'Angers, Jacquin, plonge** voitée par les **Rennais Lachèze (à g.) et Grumellon (à l'extr.-dr.). Au centre**

LES AMATEURS DE ROCHE-la-MOLIÈRE ONT VAINCU LES PROS DE CANNES

ROCHE - LA - MOLIERE - CANNES (4-1), à **Carpentras. Les amateurs de Roche - la - Molière n'ont pas été impressionnés par la réputation des pros cannois. Menant 2 à 0, ils triomphèrent finalement par 4 à 1. Créteur, le goal rouchon, effectue un bon arrêt devant le Cannois Wagner (Téléphoto tr. de Carpentras).**

BUC, VEL' D'HIV', MONTREUIL : THÉATRES DE LEURS EXPLOITS

Rondeaux ayant crevé, Jodet remporta le championnat parisien.

Les Australiens Strom-Arnold dominèrent leurs rivaux au cours de l'américaine du Vél' d'Hiv'. Schulte-Peters furent seconds.

Le cross-country réservé aux marcheurs, disputé au fort de Rosny, à Montreuil, a été gagné par Parizot (37) devant Jouin (1).

LE "DIGEST" DES SEI

LILLE-ROUBAIX à Lens

Les deux équipes hésitent à se livrer au début de la partie; les joueurs sont contractés et manquent de précision. Au bout d'un quart d'heure, les Lillois prennent l'avantage et, à la 18e minute, l'ailier Janssen, après avoir échappé à Delepaut, trompe Da Rui d'un shot croisé à ras de terre. Dix minutes plus tard, l'ailier gauche Lefebvre shoote sur le poteau et Meuris passe à Da Rui menacé la balle revenue en jeu. A la 36e minute, Janssen marque un second but. Roubaix domina en seconde mi-temps, mais ne put obtenir qu'un seul but par Sesia (85').

GIRONDINS-SAINT-ETIENNE à Béziers

Les Girondins, qui ont le vent dans le dos, sont favorisés et réussissent deux buts au cours des 45 premières minutes par Garriga (11') et Doye (43'). Saint-Etienne attaque avec habileté, mais échoue systématiquement sur la défense bordelaise. Après le repos, Saint-Etienne, bénéficiant du vent, se montre dangereux. En quatre minutes, Alpsteg et Ferry remettent les équipes à égalité; puis Cuissard donne l'avantage à son camp. Kargu égalise trois minutes avant la fin du temps réglementaire. La prolongation ne départage pas les adversaires.

LYON-STRASBOURG à Sochaux

Lyon s'assure un léger avantage initial, mais, sur faute de Grillon, Jacques s'empare de la balle à la 30e minute et la transmet à Vrand qui marque. Strasbourg conserva longtemps son avantage, mais, quarante secondes avant le coup de sifflet final, Dupraz, exploitant un coup franc de Woehl, égalisa. En raison des circonstances atmosphériques (tempête de neige), la prolongation ne fut pas jouée.

ROUEN-LE HAVRE au Parc des Princes

Les Rouennais s'adaptèrent mieux au terrain lourd. L'attaque du Havre ne sut pas prendre en défaut la tactique défensive adoptée par leur adversaire. Stricanne et Walorysek furent décevants. Buts marqués par Merseman (2), Bruey, Lelong et Ranzoni, ce dernier au cours de la prolongation.

REIMS-STADE FRANÇAIS à Lyon

Au bout de quatre minutes, Appel donne l'avantage à Reims. A la 76e minute, seulement, Baucomont égalise. Au cours de la prolongation, le Stade marque par Jonsson, mais Reims arrache le match nul grâce à un shot de Penvern.

SOCHAUX-MONTPELLIER à Grenoble

Montpellier, dominé en technique, fut normalement battu. Buts marqués par Bruat (2) et Marcel sur penalty.

RACING-AMIENS à Troyes

Le Racing surclassa son adversaire pour gagner très facilement. Buts marqués par Gudmundsson (2), Moreel, Quenolle et Harduin (contre son camp), pour le Racing; Ben Amar pour Amiens.

RENNES-ANGERS à Brest

Vaast et Grumellon furent à la base du net succès remporté par Rennes. Angers ne domina jamais la situation. Buts marqués par Prouff (sur penalty), Lachèze, Le Gall et Le Dren, pour Rennes; Samzun pour Angers.

NICE-LA CIOTAT à Cannes

La Ciotat résista une mi-temps, puis s'effondra. Nice marqua six buts : Carniglia (3), Courteaux, Ben Tifour et Bonifaci.

NIMES-BILLY-MONTIGNY à Annecy

Billy-Montigny fit une partie méritoire contre une équipe nettement su-

périeure. mans, C

MO

Montr égalisa avant l Montreu tint deu ralski et

MON à

Monac qua ses par Sua manqua

RO CA

Roche prit l'av Cannes furent à 1.

QU

Quevil de Toul veau qu versaire

SA ARME

Saint- tes au éliminan d'Armen brine, R Quentin; Armentiè

MA

Match cable.

RACING-AMIENS (5-1), à Troyes. Amiens, surclassé, eut quelques réactions dangereuses. Vignal a quitté sa cage pour repousser du poing une balle que Ben Amar avait reprise. Bellot le double.

, Jacquin, plonge et bloquera la balle con-
.-dr.). Au centre : l'Angevin J. Grégoire.

Lachèze (maillot foncé) tente une reprise de la tête, malgré Veneziano qui protège Jacquin (T. t. Brest).

SAINT-QUENTIN-ARMENTIERES (4-2), à Cambrai. St-Quentin, qui avait battu Nantes en 32e de finale, a triomphé des amateurs nationaux d'Armentières. Le gardien Bourgeois s'empare de la balle.

S SEIZIÈMES

la tac-
eur ad-
ek fu-
és par
et Ran-
la pro-

ÇAIS

Appel
la 76e
t éga-
rion, le
mais
grâce à

LIER

hnique,
arqués
penalty.

royes
versaire
Buts
), Mo-
tre son
Amar

Brest
à la
é par
nais la
Prouff
Gall et
n pour

T

-temps,
buts :
Tifour

ecy
méri-
ent su-

périeure. Buts marqués par Timmermans, Constantino, Ramon et Firoud.

VALENCIENNES-MONTREUIL à Amiens

Montreuil, mené 1 à 0 (Verdeal), égalisa sur coup franc de Della Cieca avant la mi-temps. Après le repos, Montreuil faiblit et Valenciennes obtint deux nouveaux buts par Sboralski et Weichert.

MONACO-CHERBOURG à Clermont-Ferrand

Monaco domina nettement et marqua ses deux buts avant la mi-temps par Suozzi et Olmiccia. Cherbourg manqua un penalty.

ROCHE-LA-MOLIERE-CANNES à Carpentras

Roche-la-Molière, très combatif, prit l'avantage sur les « pros » de Cannes qui, menés 2 à 1 au repos, furent finalement battus par 4 buts à 1.

QUEVILLY-ANNECY à Tours

Quevilly, qui avait battu les « pros » de Toulon le 13 janvier, s'est à nouveau qualifié (3 à 2) devant un adversaire moins redoutable.

SAINT-QUENTIN-ARMENTIERES à Cambrai

Saint-Quentin, vainqueur de Nantes au tour précédent, a continué en éliminant les amateurs nationaux d'Armentières. Buts de Guegain, Dambrine, Robert et Pierrazi pour Saint-Quentin; Lewandowski, Baurance pour Armentières.

MARSEILLE-AVION à Dijon

Match remis pour terrain impraticable.

LE GOAL DE MONTREUIL S'EST ROULÉ VAINEMENT DANS LA BOUE

VALENCIENNES-MONTREUIL (3-1), à Amiens. Les finalistes de la Coupe de France 1951 se qualifient pour les huitièmes de finale aux dépens de Montreuil. Les amateurs parisiens ne leur résistèrent qu'une mi-temps, étant alors à égalité (1-1). Verdeal (à dr.) vient de centrer devant les buts de Montreuil. Mercier a plongé dans les pieds de Rozé et s'empare du ballon. Mercier se sera en vain roulé dans la boue. Il rejoint les vestiaires en un bien triste état.

SERGE GROUSSARD

(Suite de la page 3)

Il n'en restait pas moins que le combat paraissait faussé. C'est la loi du ring, qu'il faille peu de choses pour métamorphoser l'aspect d'un match. Le hasard voulait que la victime de l'accident fût, à nos yeux, le boxeur le plus faible ; le hasard était injuste.

LE manager de l'Italien avait vraisemblablement oublié d'apporter le produit qui eût séché la blessure de son boxeur : pendant tout le reste du combat, le sang de Mélis coula à flot. Les deux hommes en étaient barbouillés, leurs gants brun sombre se marbraient de rouge et les gouttes giclaient sur la chemise de l'arbitre. Mélis labourait plus que jamais son vis-à-vis de coups décochés sous tous les angles, mais, dès qu'il recevait un contre, même amorti, les sentimentaux réclamaient l'arrêt du combat : et les habitués même se demandaient s'il ne valait pas mieux en rester là, car l'aspect de l'Italien était vraiment angoissant. Klein visait bien entendu surtout l'arcade, et de la coupure élargie le sang se répandait sur toute la face de Mélis, qui en rompant, quelquefois, lançait sur le tapis un jet de salive rougie. Face à lui, calme, massif, Klein encaissait sans sourciller les pluies de larges crochets, de directs au visage, d'uppercuts plongeants. A la longue, cette résistance impressionnait, car, enfin, Mélis avait beau ne pas avoir la frappe de Klein, il n'en avait pas moins prouvé plusieurs fois l'efficacité de ses coups. Le Lorrain était, se disait-on, de la même trempe que les Jean Stock, les Raadik, hommes de bronze.

Quand soudain, dans la dernière minute de ce sixième round...

Par trois fois, Mélis avait plongé sous la garde du Lorrain à une vitesse de poids mouche, lui avait labouré les flancs. Klein réussit enfin à se dégager et, au moment où il tentait, le bras gauche tendu, de reprendre sa distance, l'Italien fit un pas de côté, se détendit et doubla un crochet du droit à la face. J'ai vu alors les yeux de Klein... Des yeux fixes, vitreux, rivés au regard aigu de l'adversaire... Il rompait, le gauche toujours en avant, et ses genoux se pliaient par saccades, puis se cognaient, tandis que Mélis, ployé, guettait l'ouverture en tournoyant. Le gong résonna alors que le Lorrain, acculé dans un angle, la tête dans les gants, servait de punching-ball. C'est alors que la pitié m'est venue, une pitié profonde pour ce pauvre gars aux airs terribles... Il serrait les dents, il résisterait jusqu'à la dernière seconde parce qu'il savait combien la partie était importante ce soir pour lui, il ne démasquerait jamais sa douleur, car, tempérament ou éducation, il était de ceux qui ont mal en silence — mais comme il devait souffrir ! Au premier rang, tout à côté des soigneurs du Lorrain, une jeune femme en fourrure claire suivait le match, les traits crispés. Même au début, alors que la victoire de Klein semblait assurée. Elle montrait un visage inquiet. Et maintenant!...

A côté de moi étaient assis une jeune femme blonde sous son béret blanc et un monsieur maigre entre deux âges, vêtu de sombre avec un col dur. Il tripotait constamment un crayon et un stylo dont s'ornait sa pochette. Le couple se tenait bien sage depuis le début du match, mais tous deux se mirent en colère lorsque, à l'appel du septième round, les deux boxeurs revinrent au centre du ring et qu'il apparut que Klein, intact d'aspect si ce n'était l'enflure du nez, se reprenait à rompre de son pas comme paresseux. « Nous avons payé, nous voulons un vrai match! » criaient-ils. Toute la salle fit chorus : « Chiqué! Remboursez! Eh, Klein, tu te crois à l'église ? » Impassible, bien droit, bien à plat sur ses chaussures de ring, le Lorrain continuait à lancer mollement son gauche, et la pluie de coups qu'il recevait n'avait l'air de lui faire ni chaud ni froid. De temps en temps seulement, lorsqu'il encaissait de plein fouet une droite au menton ou au foie, il ébauchait un mouvement de danse, se ruait sur Mélis, le poursuivait à travers le ring, lançant sans précision ses poings terribles. Ainsi réussit-il une ou deux fois à ébranler l'Italien qui secouait la tête et repartait rageusement, souple comme un caoutchouc devant cet homme dur comme les arbres des Vosges et qui lui servait de cible facile. Pourtant, la raideur de Klein s'accentuait, et son regard restait absent. On avait l'impression que rien ne saurait l'abattre. Oui ! Mais ses genoux se heurtaient de plus en plus, et quand on observait attentivement son jeu de jambes, on s'apercevait que les muscles de ses cuisses tremblaient. Vraiment, cet homme se battait dans un rêve. Il devait, dans sa demi-conscience, avoir l'idée fixe de toucher l'arcade de Mélis. Chaque fois qu'il réussissait, le sang jaillissait, le Palais des Sports entier trépignait : « Tu l'as, Klein ! Au buffet, vas-y. Il est mort ! » Et dix secondes après, c'était à Mélis que les encouragements s'adressaient.

JE me souviendrai longtemps de cette sortie de corps à corps, vers le huitième round... Klein profita du bref instant de répit que lui laissait la présence de l'arbitre entre l'Italien et lui ; il renversa la tête la bouche ouverte, tenta de reprendre souffle et, n'y parvenant pas, du bout d'un gant détacha son protège-dents, le cracha. Mélis avait remarqué naturellement le geste, avec ses yeux lucides, et jusqu'au repos, il martela les lèvres qui se gonflèrent à peine, comme si décidément il n'y avait rien eu à tenter, et que la peau de Klein ne pût se déchirer.

Dans l'avant-dernier round, après tant d'acharnement mutuel, ils reprirent souffle — ou plutôt, tandis que Klein, toujours semblable à lui-même, marchait mécaniquement sur son adversaire d'un pas mesuré en lançant en avant ses bras sans paraître se soucier de l'endroit où les coups aboutiraient, Mélis cessa de virevolter, se contenta de marquer des points sans se presser. Des galeries les plus hautes aux fauteuils du ring, les insultes fusaient, inchangées : « Chiqué ! Remboursez ! » Quand l'Italien revint dans son coin, on le vit parler à voix basse avec son manager ; tous deux paraissaient soucieux et jetaient des coups d'œil sur Klein, qui gardait sur son tabouret l'attitude raide, comme empruntée, qu'il avait au cours du combat. Il contemplait toujours le même coin du tapis, et c'est à peine s'il répondait par monosyllabes quand ses soigneurs lui adressaient la parole. Il se laissait éponger docilement. Il crachait du sang à son tour en se rinçant la bouche, mais d'où venait ce sang ? N'étaient-ce pas des gouttes qui avaient jailli de la blessure de son adversaire pendant les échanges ?

Il sembla que la dixième reprise ne dût pas avoir de fin. Klein ne semblait pas avoir épuisé toutes ses réserves, puisque, par à-coups, il recommençait à marcher sur l'Italien et que, deux fois, on vit celui-ci grimacer sur de longs crochets au corps. Mais les gestes du Lorrain, sa façon de se maintenir droit, son regard immobile, son manque même de réaction devant les coups qu'il ne cherchait même plus à esquiver, tout cela rappelait désagréablement, à la longue, ces pantins de théâtres d'enfants qui reçoivent des corrections avec un visage figé. Mélis donnait l'impression étrange d'hésiter à conclure. Il jetait des coups d'œil vers son manager ou vers l'arbitre et déchaînait les huées sporadiques de la foule aux instants où, voyant une ouverture, il rompait au lieu de lancer son poing.

A côté de moi, le bureaucrate à col dur jeta à sa femme : « Allez, partons, c'est honteux, c'est du chiqué, on ne m'y reprendra plus ! » Et le couple s'en alla, de même qu'une grande partie des spectateurs qui, comme d'habitude, préféraient ne pas attendre la fin du match afin d'échapper à la cohue. Klein, dans les cordes, les bras pliés, encaissait sans répondre une série à la face lorsque l'ultime coup de gong termina enfin le combat. Mélis revint en sautillant dans son coin, essuya de ses gants le sang de son arcade. Le Lorrain resta sur place, debout, les bras pendants, jusqu'à ce que son manager lui prit le bras pour le conduire à son escabeau. La jeune femme en fourrure claire se leva, dit quelques mots à Klein, mais il ne sembla pas l'entendre. Il baissait la tête comme un enfant boudeur et ne la releva pas en entendant Berretrot annoncer la victoire de Mélis. L'Italien attendit que, selon l'usage, Klein se lève pour le féliciter, mais non : le Lorrain était toujours assis, les yeux vagues. Mélis traversa le ring, salua le public, prit la main de son adversaire : Klein ne parut même pas s'apercevoir du geste, garda la tête baissée, avec son front buté. Mélis, décontenancé, un peu vexé peut-être, s'éloigna en haussant les épaules. Le manager du Lorrain lui frappa sur l'épaule pour qu'il se lève et qu'on pût plus facilement lui ôter ses gants. Klein obéit. J'entendis sa femme lui dire : « Louis, tu aurais dû lui serrer la main !... Mais qu'est-ce que tu as, Louis ? » Elle avait des larmes dans les yeux, son menton tremblait. Elle répéta encore une fois : « Louis ! » Klein se mit debout, s'appuya contre les cordes, y accrocha désespérément ses mains encore gantées, et d'un mouvement doux, continu, ploya le buste en avant jusqu'à ce que son corps fût en équerre. Son manager le prit aux épaules, sa femme lui effleura le bras... Klein se redressa et, tout à coup, s'affala sur le dos, les bras en croix, les jambes écartées — inerte...

AUTOUR de lui, on se battait. Son manager, affolé, se ruait sur les photographes, leur arrachait leurs appareils, lançait des coups de pieds, oubliant son poulain qui, les yeux révulsés, se mettait à vomir. Il se passa bien dix minutes avant qu'on ne se décidât à transporter le boxeur évanoui au vestiaire. Désolé, Mélis secouait continuellement la tête en répétant qu'il ne comprenait pas. Dehors, le monsieur au col dur devait tempêter.

Et point n'était besoin d'être clerc pour savoir que, le lendemain, il y aurait une levée de boucliers dans la presse. Ceux même qui en fin de combat reprochaient à Klein son manque de combativité, accuseraient tous les responsables de n'avoir pas prévu un drame imprévisible. Ils oublieraient qu'au bout du compte il y a moins d'accidents mortels chez les boxeurs que chez les cyclistes ou les automobilistes, par exemple. Ils exigeraient des managers des qualités de prophètes, et pour peu qu'ils y fussent poussés, ils insinueraient qu'avant le match, Klein n'avait pas passé de visite médicale.

Il y a certainement des mesures à prendre pour rendre moins dangereuses les conséquences des combats. C'est affaire de techniciens. Cela posé, la boxe n'est pas un sport de filles. C'est sa grandeur. Il serait aussi vain de prétendre continuer à autoriser les matches du ring tout en les rendant à coup sûr inoffensifs, que de permettre l'organisation des courses de taureaux en exigeant qu'un Manolete ne soit jamais en danger de mort.

Quant aux managers, auxquels en pareil cas on jette si aisément la pierre... Que leur rôle est souventes fois difficile ! Jeter l'éponge quand votre boxeur s'y refuse ? S'apercevoir que votre boxeur n'est plus conscient lorsqu'il répond à vos questions, qu'il paraît vous écouter, et que de round en round il mène son combat sans même saigner ni mettre un genou au tapis ? Qu'un manager se décide trop tôt à demander l'arrêt du combat, et il risque alors de briser la carrière de l'homme qu'il a en garde... de rendre vaines des années d'effort soutenu, de volonté...

A dire vrai, la boxe dépasse le sport pur en ce sens précisément qu'il s'agit là d'une carrière terrible et brève. D'une carrière où au jeu se mêle toujours le drame. La tête de l'homme n'est pas conçue pour recevoir des coups : c'est un fait. L'homme n'est pas davantage bâti pour voler plus vite que le son, battre des records de plongée, recevoir des coups de corne, marcher sur un fil tendu dix mètres au-dessus des cirques. L'art de la boxe — c'est un lieu commun — consiste, non pas à encaisser les coups de poings, mais à en donner le plus possible, et à éviter d'en recevoir. C'est en cela qu'il y a là une école de volonté magnifique. Tous les Etats modernes, quel que soit leur régime, l'ont compris. La boxe fait florès aussi bien en U.R.S.S. qu'aux Etats-Unis. Je me souviens d'avoir entendu, voici deux mois, un officier instructeur de West Point, le Saint-Cyr américain, me dire : « Chez nous, nous encourageons le plus possible les élèves à boxer. » Ils ont raison, parce que l'homme doit être courageux et fort.

CELA posé, j'ai sursauté l'autre soir en lisant que Klein entendait remettre les gants dans quelques mois. Je ne sais pas exactement pourquoi il s'est évanoui, mais je sais qu'il lui a fallu des heures pour se ranimer, et que la commotion dont il a souffert fut violente. La boxe n'est plus faite pour lui. C'est justement en ces occasions que les dirigeants doivent montrer leur sagesse : les accidents mortels du ring, déjà rares, le deviendraient beaucoup plus encore si l'on tenait compte des avertissements. La boxe doit être l'apanage des jeunes gens intacts. Klein n'est plus intact.

Après qu'on eût transporté Klein dans la petite salle nue et froide où il attendait l'ambulance, le Palais des Sports, lentement, s'est vidé. Nous sommes restés deux ou trois peut-être sous la haute verrière. Je me suis approché du ring aux cordes voilées de velours pourpre. Au milieu du tapis, il y avait des vomissures mêlées de sang. Tout près de l'escabeau, des gouttes de sang. Sur l'escabeau, du sang encore. Au pied de l'échafaudage magique, entre les montants du ring et les travées de la presse, la cuvette était posée sur le plancher, à côté du seau, du broc et de la bouteille thermos. C'était une vieille cuvette ébréchée, à demi pleine d'une eau rougie, l'eau avec laquelle, entre chaque round, Klein s'était docilement rincé la bouche.

Témoignage muet...

Sous les rares lampes encore allumées, telles étaient ces choses qui traînaient.

Ce n'était même pas le combat vedette.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions à : « But et Club Le Miroir des Sports, 124, rue Réaumur.

MM. Edmond BACH, Beaumont-de-Lomagne (Tar-et-G.) ; LEGRAS, Le Cateau (Nord). — 1) La France et la Grande-Bretagne se sont rencontrées deux fois pour le challenge round, en 1931 et en 1933. — 2) Les 28, 29 et 30 juillet 1933, la Grande-Bretagne a battu la France par 3 victoires à 2. Voici le détail des résultats : Vendredi 28 juillet : Henri Wilfred Austin bat André Merlin, 6-3, 6-4, 6-0; Frederick John Perry bat Henri Cochet, 8-10, 6-4, 8-6, 3-6, 6-1. Samedi 29 juillet : Jean Borotra-Jacques Brugnon battent Harold Georges Newcombe Lee-George Patrick Hughes, 6-3, 8-6, 6-2. Dimanche 30 juillet : Cochet bat Austin, 5-7, 6-4, 4-6, 6-4, 6-4; Perry bat Merlin, 4-6, 8-6, 6-2, 7-5. — 3) Les capitaines des équipes étaient : pour la France : René Lacoste; pour la Grande-Bretagne : Herbert Roper Barrett.

M. Jean BARBEROT, Sevran (Seine-et-Oise). — Les numéros spéciaux ne sont pas compris dans le prix des abonnements.

M. Claude BETOUILLE, Blanzac (Charente). — Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club.

M. Gilles BERTHEAU, Bourcefranc (Charente-Maritime). — 1) Mustapha joue demi aile dans le onze des Girondins. — 2) Vignal est actuellement le meilleur gardien de buts français.

Jean-Charles DEMICHEL, à Lyon. — 1) C'est Dick Turpin (frère aîné de Randolph) que Marcel Cerdan battit par K.O. A cette époque, notre regretté et valeureux champion n'était pas champion du monde. — 2) Dick Turpin ne boxe plus. Il paraissait avoir une meilleure technique que son frère, mais il était un piètre encaisseur.

M. Michel GUILLOUT, Blanzac (Charente). — 1) Le quinze de Cognac nous paraît supérieur à celui d'Angoulême. — 2) Voici une des meilleures formations de Nice : Domingo, Rossi, Firoud, Pedini, Poitevin, Belver, Cesari, Gonzalès, Bengtsson, Bonifaci, Ben Tifour.

M. Jacques LANCON, 19, rue Saint-Honnest, Toulouse. — 1) Robert Villemain serait notre favori s'il rencontrait Dauthuille une troisième fois. — 2) Robinson est plus fort que Dauthuille.

M. Claude LEFEVRE, Dernot (Aisne). — Adressez-vous au siège du Racing-Club de Paris, 81, rue Ampère, Paris.

MM. M. B.; Louis RAVETTI, 9, rue J.-F.-Loca, Marseille (B.-du-R.); M. RITUI, 2, rue de Gassincourt, Mantes (S.-et-O.); Raoul AUBERT, Caderousse (Vaucluse). — 1) Au cours de la rencontre France-Grande-Bretagne, les 28, 29 et 30 juillet 1933, à Roland-Garros, Cochet, le premier jour, affronta Perry. Le Français eut le premier service et le gagna. 2) On joua les hymnes nationaux. M. Albert Lebrun, Président de la République, descendit sur le court central. Il était accompagné par le président de la Fédération, M. Pierre Gillou, et par René Lacoste. Les joueurs des deux équipes furent présentés à M. Albert Lebrun.

M. A. S., Saintines. — Un cadet peut fort bien jouer dans une équipe senior.

M. Michel SOJUS-LAMOTHE, 52, chemin Louis, Talence (Gironde. — 1) Oui, c'est une bonne marque. — 2) Apo Lazaridès a gagné Monaco-Paris 1946 et la Polymultipliée en 1949. — 3) Vous devez vous étoffer avant de songer à faire de la compétition.

M. Marcel TROCHERIE, Chantilly (Oise). — 1) Louis Gérardin a été champion du monde de vitesse amateur en 1930. — 2) Edouard Fachleitner a gagné le Circuit du Mont-Ventoux en 1947, le Critérium du Dauphiné en 1948 et le Grand Prix de Cannes et le Tour de Romandie en 1950.

Un lecteur. — 1) Le Suisse Knecht a gagné le championnat du monde sur route en 1946. Il ne participe plus aux grandes compétitions internationales. — 2) En 1946, Derksen a enlevé le titre mondial en vitesse, Peeters celui de la poursuite et Frosio celui du demi-fond. — 3) Schulte a été champion du monde de poursuite en 1948.

Un collectionneur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Adressez-vous au service de vente de « But et Club-Le Miroir des Sports », 100, rue Richelieu, Paris. — 2) « But et Club » n'a pas publié d'édition spéciale après les Tours de France 1947 et 1948. — 3) « But et Club » a publié une édition spéciale à l'occasion du match Cerdan-La Motta.

Un anonyme de Pau. — Un tennisman perpignanais. — 1) Au cours de la rencontre France-Grande-Bretagne, les 28, 29 et 30 juillet 1933, à Roland-Garros, Merlin, lors de son match contre Perry, enleva la première manche et il eut une balle de set dans la seconde. — 2) La rencontre se disputa à guichets fermés devant près de 12.000 spectateurs. Le vendredi, il faisait très chaud. Par contre, il pleuvait le samedi. — 3) Cochet, Merlin et Austin portaient des shorts. Perry, Borotra, Brugnon, Lee, Hughes, des pantalons.

Un sportif bayonnais M. M. — Albert Dolhats ne peut pas être classé parmi les grands routiers français. Il s'était jusqu'ici contenté de participer surtout aux épreuves régionales. Cette saison, il sera au départ de toutes les grandes classiques.

Un admirateur du F.C. Sochaux. — Lorsqu'un joueur marque un but contre son camp, le but n'est pas compté pour l'attribution du prix du meilleur buteur.

Une admiratrice corrézienne de Louison. — Nous avons transmis votre courrier.

SELECTION DU SUD-EST - SPRINGBOKS (3-9), à Lyon. Nullement dominés, les Français ont contre-attaqué avec bonheur. Vabre vient de passer à Favier et le Bressan ouvrira sur ses trois-quarts. A droite : Dupont, Bougaron, Geffin et Barnard.

LOURDS ET PUISSANTS
LES SPRINGBOKS
ont été désorientés par l'état du terrain

De notre envoyé spéc. **Marcel de LABORDERIE**

LYON. — La fameuse équipe sud-africaine des Springboks, qui vient de gagner 25 matches sur les 26 qu'elle a joués en Grande-Bretagne et fut notamment successivement victorieuse de l'Ecosse, de l'Irlande, de Galles et de l'Angleterre, ne devait faire qu'une bouchée de la sélection du Sud-Est, qu'on lui opposait, à Lyon.

Mais, en réalité, la prise de contact des Sud-Africains avec le rugby français a été assez décevante. Sans doute, les Springboks ont remporté la victoire, 9 à 3, mais elle ne fut pas facile et le résultat, tout au long des 25 premières minutes de la seconde mi-temps, aurait pu être inversé; à ce moment-là, le sort du match tint à une maladresse du demi d'ouverture français, Terreau. S'il n'avait pas manqué la réception de la balle, un essai français était marqué et les Sud-Africains qui, à la mi-temps, avaient l'avantage, 6-3, auraient été distancés.

Quatorze minutes avant la fin, Terreau, ratant une réception, laissa un trou béant dans notre défense; l'avant troisième ligne Muller y lança le centre Viviers, qui alla alors à l'essai. Le résultat était acquis, les Sud-Africains gagnaient, mais ils avaient été à deux doigts de leur perte...

LES QUATRE RAISONS DU MAUVAIS MATCH DES SUD-AFRICAINS

1° L'équipe sud-africaine vue à Lyon n'était pas, sans doute, la meilleure formation des Springboks. Dix-huit des trente joueurs qui font la tournée sont internationaux. Sur ces dix-huit, huit seulement figuraient dans l'équipe qui a joué à Lyon : l'arrière Marais, l'ailier Ochse, le demi de mêlée Du Toit, les cinq avants Muller, Barnard, Dinkelmann, Geffin et Koch.

2° L'état boueux et neigeux du terrain. La veille, le mauvais temps avait sévi sur la région lyonnaise et le terrain, mal protégé, était recouvert de plaques de neige ou boueux et glissant, par endroits. Les Sud-Africains, qui ne sont pas habitués à ces conditions, furent donc handicapés. Comme ils sont lourds et puissants, ils ne pouvaient prendre appui sur un sol qui se dérobait sous leur poids; leur vitesse était ralentie et dès lors les valeurs se nivelaient.

3° Les Sud-Africains ne pratiquent pas le jeu au pied. Les dribbles étaient pourtant de circonstance, mais ils ignoraient cette manière de jouer. Comme le ballon était glissant, ils commirent des maladresses.

4° Ils sont en France depuis quelques jours et ont été déroutés par la vie française, par la nourriture, les vins et les distractions.

LE CARACTERE DU JEU SUD-AFRICAIN

1° Jeu direct. Les Sud-Africains vont droit devant eux, attirés par la ligne de but.

2° Ils comptent sur leur force et se servent de leur puissance pour bousculer la défense adverse.

3° Ils ne fuient pas le contact. Quand un Sud-Africain est arrêté, il cherche un partenaire à qui passer la balle. Ce dernier recourt à la même tactique; ainsi ils usent l'adversaire.

4° Aucune combinaison savante, pas de recentrage, pas de passes en ciseaux. Jeu simple, fruste et même prudent. Pas de contre-attaques : trouver la touche constitue un but.

5° Leur mêlée est constituée suivant la formule 3-4-1. Le seul avant troisième ligne, habituellement Muller, fait fonction de demi d'ouverture ou de winger; son jeu est lié à celui du demi de mêlée.

CEUX QUI SE SONT DISTINGUES A LYON

Chez les Sud-Africains, l'arrière Marais, souvent pressé, sauva son camp et évita la défaite. Le centre Viviers, qui n'est pourtant pas international, fut le meilleur attaquant : il marqua un essai personnel.

Chez les joueurs français, tous les avants sont particulièrement à retenir : les deux « troisième ligne » Dupont (Roanne), Soula (Le Creusot), le pilier Bertrand (Bourg). Un autre à citer : le talonneur Bougaron (Montélimar), qui obtint la balle 25 fois contre 23, bien que blessé.

En lignes arrière, le centre Ferrouillat réussit deux percées; le demi de mêlée Favier fut très actif; les ailiers Coffin, qui a de très belles possibilités, et Leydier ne furent coupables d'aucune faute. Terreau fut précieux, mais se montra maladroit en des moments essentiels.

Encore une attaque française. Le pilier Bertrand, qui réussira à marquer un coup franc pour son équipe, s'est saisi du ballon. Sur le point d'être plaqué par Pickard, il transmettra à Dupont (à g.). Au centre : Gasquet, Geffin. A dr.: Coquand, Barnard.

La fin est proche, le jeu se déroule dans le camp français. Bertrand (à terre) n'a pu arrêter le ballon qui roule en touche. De face : Barnard. Au fond : Leydier. A g.: Coquand, Dupont, Geffin et Wessels.

Les joueurs, harassés et couverts de boue, regagnent le vestiaire. De g. à dr. : Bertrand, Myburgh, Dupont, le talonneur Wessels, félicitant Bougaron et Leydier.

Marcel de LABORDERIE expose

LE CAS PORTHAULT

IL y a un cas Porthault. Il donne lieu à mille commentaires, discussions et controverses. Après le match France-Irlande, les uns se sont apitoyés sur son sort, d'autres l'ont accablé.

Il en est qui ont refusé de le juger, comme l'un de nos confrères méridionaux qui, de 1 à 14, classe tous les joueurs de France-Irlande d'après leur valeur témoignée sur le Stade de Colombes, et qui ajoute : « IMPOSSIBLE DE CLASSER PORTHAULT : N'A PAS JOUE. »

En ce qui nous concerne, nous revenons volontiers sur le cas Porthault, non seulement en raison de la diversité des jugements portés sur son compte, mais encore, et surtout, parce qu'il y aura d'autres cas Porthault. Demain, peut-être celui du champion de France juniors David qui veut s'essayer au rugby.

Alors, nous voici entraînés à instruire le procès Porthault.

L'ACTE D'ACCUSATION

1 *Accusé Porthault, comparaissez. Vous mesurez 1 m. 80 et ne pesez que 67 kg. On vous reproche de manquer de poids.*

2 *On vous reproche d'être désinvolte sur le terrain. Vous ne participez pas aux mêlées, vous n'allez pas au ballon, on ne vous trouve jamais dans ces blocs de joueurs qui s'écrasent dans une obscure confusion.*

3 *Vous êtes encore accusé de n'avoir pas une défense intraitable. Une fois, l'ailier irlandais Lane échappa à vos griffes.*

4 *On vous reproche encore votre mauvais placement en attaque. On vous a surpris quelquefois vous tenant en avant de votre trois-quarts centre.*

5 *On vous fait grief de ne pas avoir la silhouette du rugbyman, de n'avoir pas ce qu'on appelle le sens du rugby.*

PLAIDOYER DE LA DÉFENSE

1 Le manque de poids de Porthault ? S'agit-il d'être lourd pour être un attaquant ? Ne vaut-il pas mieux faire preuve de puissance, cette puissance qui s'exprime par la formule : 1/2 m V 2, où la vitesse entre donc dans une proportion plus considérable. Avant lui, des ailiers se sont illustrés qui ne pesaient pas plus lourd, comme les internationaux Lobies et Finat.

2 Pourquoi voulez-vous que Porthault aille se mêler au rugby de tranchée que jouent les avants ? C'est un trois quarts aile, il est prisonnier de son rôle ; bien sûr, il aimerait aller taquiner la balle, il voudrait aller la chercher, mais ce serait pour laisser sa place inoccupée ! Par discipline, il doit rester à l'aile, même s'il doit s'y geler. Sa mission est de rester à l'affût, dans l'attente d'abord de l'occasion, ensuite du service de son centre !

3 En ce qui concerne sa défense, je ferai remarquer que, face à l'Ecosse l'an dernier, il se contenta de freiner dans sa course l'ailier écossais Rose, suffisamment, du reste, pour que Rose ne puisse aller à l'essai. Il s'est produit la même chose en face de l'Irlandais Lane. Ce dernier, ralenti, n'est pas allé loin. J'admets que la défense de Porthault n'est pas classique : pas de plaquage impressionnant aux chevilles, mais elle sait être efficace, comme il le prouva dans le match France-Galles de l'an dernier.

Alain Porthault s'y révéla le défenseur le plus actif et le meilleur de l'équipe ; il fut l'un des grands artisans de la victoire.

4 Vous reprochez à Alain Porthault de s'être trouvé parfois en avant de son centre. Mais vous déplacez les responsabilités ! A l'origine de chaque attaque, Porthault se tient en profondeur, franchement derrière son centre. La balle sort... Tout naturellement, d'instinct, il commence sa course pour recevoir la balle, suffisamment lancé. Hélas ! le demi d'ouverture part d'abord en travers, ensuite à une vitesse insuffisante. Ce n'est pas fini : quand le centre a la balle, il la conserve, car il veut jouer sa chance et non pas la carte Porthault. C'est fini ! Porthault lancé n'a pas été servi LANCE, l'atout vitesse n'a pas été utilisé. A qui la faute ?

Des centres pour Porthault : les « interdits » Dauger et Brouat

EN rugby, il n'y a pas de miracle. Un trois-quarts aile ne peut aller marquer des essais que si son centre l'a servi après l'avoir démarqué. A ce moment-là seulement, l'ailier, grâce à sa vitesse, peut faire une course de 40, 60 ou 80 mètres, en échappant aux défenseurs.

Ce qu'il faut, c'est une aile Dauger - Porthault, Brouat - Porthault, ou une aile genre Borde-Porthault, Crabos-Porthault. Or, comme ces centres ne jouent plus ou ne peuvent jouer, il est dès lors inutile de sélectionner Porthault.

5 Oui, c'est vrai, Alain Porthault n'a pas la silhouette du rugbyman, tel que le représentent les dessinateurs et les caricaturistes : coiffé d'un serre-tête et les épaules rembourrées. Mais Porthault, champion de France de vitesse, est là pour marquer des essais, grâce à sa vitesse de gazelle. Avant lui, nous avons eu des coureurs à pied que l'on plaçait aux ailes. Ils n'étaient pas initiés à toutes les exigences du rugby : ils s'appelaient Géo André, Pierre Faillot, André Lesieur. En marquèrent-ils des essais ! Pierre Faillot gagna ainsi un match France-Ecosse, grâce à sa vitesse ! Aussi, ma conclusion est simple : il nous faut d'autres joueurs comme les Faillot, André, Lesieur, seuls capables de marquer des essais de loin. IL NOUS FAUT D'AUTRES PORTHAULT !

Après cet exposé des accusations formulées contre Porthault et après la plaidoirie prononcée par l'avocat de la défense, nous laisserons au tribunal des lecteurs le soin d'apprécier.

CELTIC-CARPENTRAS (8-5). Ce n'est que dans les dernières secondes que les Parisiens réussirent à marquer un essai leur donnant l'avantage. Le ballon est sorti pour Carpentras. Farges tente l'arrêt de Brousse.

VILLENEUVE NE PEUT PLUS SE QUALIFIER

MARSEILLE-VILLENEUVE (15-8). Servi par Terrozi, le Villeneuvois Eito attaque (T. t. Marseille).

LYON-ALBI (29-2), Le ballon a roulé devant Rascol et Vanel. De face : l'Albigeois Blanc (T. t. de Lyon).

TOULOUSE-GIRONDINS XIII (15-8). Attaque des 3/4 toulousains. Le centre Hatchondo va servir son ailier. A dr.: Mora, Carrère (T.t.Toulouse).

Les résultats

Lyon b. Albi, 29-2; Carcassonne b. Avignon, 3-2; Celtic b. Carpentras, 8-5; Toulouse b. Girondins, 15-8; Marseille b. Villeneuve, 15-8; Catalans-Lézignan, remis. Exempt : Cavaillon.

Le classement

1. Carcassonne (16 m.), 45 pts; 2. Marseille (15 m.), 42 pts; 3. Albi (17 m.), 40 pts; 4. Lyon (15 m.), 37 pts; 5. Girondins (16 m.), 34 pts; 6. Villeneuve (15 m.), 32 pts; 7. Celtic (16 m.), 32 pts; 8. Toulouse (16 m.), 29 pts; 9. Carpentras (17 m.), 27 pts; 10. Cavaillon (15 m.), 26 pts; 11. Catalans (14 m.), 24 pts, etc...

Le départ du Cross de Gien vient d'être donné à une centaine de concurrents. Emmenés par Le Tallec (94), Micheau (104), Com (127), Lucas (93) les crossmen entament la boucle. A l'extr. dr. : Coll, Cérou.

MIMOUN : « JE ME SUIS ENFUI MACHINALEMENT ... »

MIMOUN a confirmé, à Gien, qu'il était encore en progrès. Le deuxième kilomètre n'était pas entièrement couvert que, déjà, il laissait tout le monde sur place. A l'arrivée, son avance se chiffrait à près de 300 mètres, ce qui donne une idée précise de sa supériorité.

Ce qui est cocasse, c'est que Mimoun n'avait nullement l'intention de remporter une victoire aussi nette.

« Ce sont les événements qui m'y ont poussé, dit-il. J'étais avec Cérou et Lucas, nous menions à tour de rôle, lorsque, brusquement, je me suis aperçu que j'étais détaché d'une dizaine de mètres.

« Peut-être avais-je effectué un relais un peu plus sec que je ne le voulais, je n'en sais rien... »

Dès lors, son avance ne cessa d'augmenter, venant confirmer ce que nous disions au soir de Chartres, à savoir que Mimoun est au seuil de sa plus belle année.

Marcel HANSENNE.

LE CLASSEMENT

1. Alain Mimoun, 37' 18" 4/5; 2. Lucas, 38' 8"; 3. Coll, 38' 12"; 4. Allix; 5. Niay; 6. Cérou; 7. Abd el Krim; 8. Com; 9. Ben Cheia; 10. Villuendas; 11. Raffray; 12. Moyon Hamza; Buteaux, Lefort, Rigaudière, Monnery, Bardet, etc....

nt à mar-
e Brousse.

FIER

t Rascol
de Lyon).

s
2; Car-
on, 3-2;
as, 8-5;
s, 15-8;
deneuve,
han, re-
illon.

t
6 m.),
(15 m.),
m.), 40
m.), 37
16 m.),
(15 m.),
m.), 32
m.), 29
17 m.),
(15 m.),
(14 m.),

Tallec
Céron.

»

ont con-
à savoir

NNE.

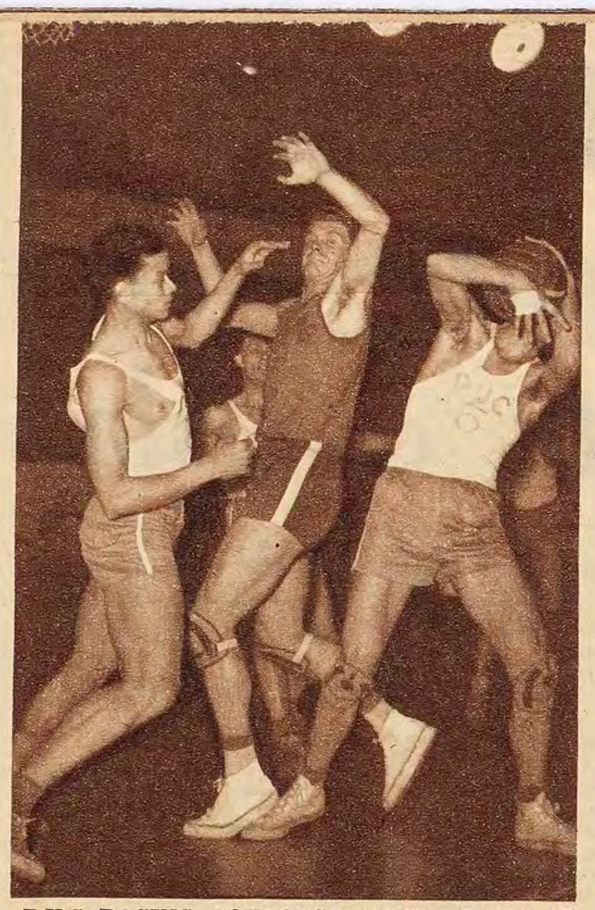
8"; 3.
7. Abd
das; 11.
Rigau-

LA REVANCHE DU RACING A BAYONNE

AVIRON BAYONNAIS-R.C. FRANCE (13-3). Sur touche courte, Jeanjean s'empare du ballon que convoitait Labadie. A gauche : Pargade et Casteigt.

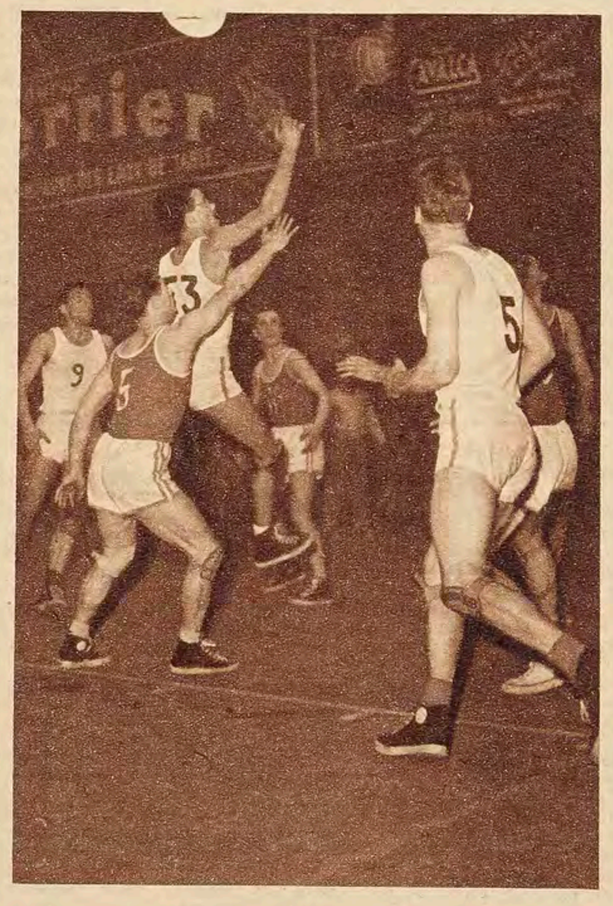
R.C. TOULON-CASTRES OL. (8-3). Sur sortie de mêlée favorable aux Toulonnais, Danos dégage en touche. A g. : Maurice Siman. A dr.: Guérin et Laugier.

ST. BORDELAIS-U.S. COGNAC (0-3). Touche en faveur des Bordelais. Sentin passe à Servat. De f.: Laurenne. De dos : Oheix (11), Robert (2) (T.t. Bordeaux)



P.U.C.-RACING TOULOUSE (56-31). Gravas (5) s'est emparé de la balle. A gauche : Antoine. Au centre : Robert Monclar. Au fond : Crost.

HELLEMMES-BELLEGARDE (49-42). Surprise à Lille. Dessemme (à dr.) a débordé les défenseurs hellemmois : Deschepper (30) et Quief (5).



TOURS-CHAMPIONNET (47-31). Nettement défait à Montferrand, le dimanche précédent, le « patro » a de nouveau été étrillé, et, cette fois, par les Tourangeaux de Swidzinski. Ci-dessus : Blanchard, en possession de la sphère de cuir, s'est infiltré dans la défense parisienne et part en dribble aussitôt.

★

CABOURG-VILLEURBANNE (47-44). Surprise en Normandie : Villeurbanne, devant les athlètes cabourgeois, a connu la défaillance et a, de ce fait, perdu deux points précieux. Ci-contre : Marsolat, qui fut le meilleur réalisateur (19 points), a tiré au panier. De g. à dr. : Gérard Pontais (9), Hugonin (5), Marsolat (53).

VILLEURBANNE : Échec à Cabourg

L'INTERET de la compétition nationale de basket rebondit et la défaite de Villeurbanne en est la raison principale. Comme il fallait s'y attendre, les Lyonnais ont, comme la plupart de tous les compétiteurs, connu la défaillance si l'on s'en rapporte à la façon dont ils furent battus à Cabourg. Buffière et ses compagnons accusent une certaine fatigue et ne tiennent plus la « distance », alors qu'ils avaient, jusque-là, remporté leurs victoires dans les toutes dernières minutes. Coïncidence curieuse : Villeurbanne perd pied à l'instant où le Racing se retrouve et, du fait de sa victoire sur Nilvange, le club doyen ne compte plus que deux points de retard sur le leader. L'équipe parisienne a donc une bonne chance d'accéder à la finale, d'autant que le Racing recevra sa rivale le 1er mars, à Coubertin.

Dans le match poursuite que le Racing et le P.U.C. livrent à Villeurbanne et Montferrand, le premier a marqué un point sur le second, puisqu'il s'est rapproché, alors que le P.U.C. marque le pas. En effet, Montferrand et le P.U.C. ont brillamment sauté les obstacles toulousains. De ce fait, les deux équipes restent sur leurs positions, mais quatre points les séparent toujours.

Pourtant, un nouvel adversaire se dresse sur leur route : il s'agit du team tourangeau de Swidzinski et de Blanchard qui a nettement triomphé de Championnet et occupe maintenant la troisième place. Il devient l'arbitre de la fin de l'épreuve, étant donné qu'il doit jouer contre Montferrand et le P.U.C. Mais le duel que ceux-ci se livreront dimanche prochain ne manquera pas d'intérêt. Il sera même capital pour les deux antagonistes.

Henri CHAPUIS

POULE A

Racing de France-Nilvange, 47-32; Cabourg - Villeurbanne, 47-44; Fougères-Auboué, 54-52; Hellemmes-Bellegarde, 49-42.

Le classement

1. Villeurbanne, 26 pts (+ 124); 2. Racing de France, 24 pts (+ 75); 3. Fougères, 24 pts (+ 42); 4. Auboué, 20 pts (+ 7); 5. Bellegarde, 19 pts (+ 17); 6. Cabourg, 13 pts (+ 14); 7. Hellemmes, 16 pts (— 144); 8. Nilvange, 12 pts (— 91).

POULE B

P. U. C.-Racing de Toulouse, 56-31; La Rochelle-Antibes, 30-27; Montferrand-Cadets de Toulouse, 49-41; Tours-Championnet, 47-31.

Le classement

1. Montferrand, 28 pts (+ 85); 2. P. U. C., 24 pts (+ 135); 3. Tours, 22 pts (+ 60); 4. Championnet, 22 pts (— 18); 5. Cadets de Toulouse, 18 pts (— 80); 6. La Rochelle, 16 pts (— 16); 7. Racing de Toulouse, 16 pts (— 60); 8. Antibes, 14 pts (— 108).

A. Mimoun terminera détaché.

Le Breton Lucas finira second.

L'Espagnol Coll terminera 3e.

BASKETTEURS ! chaussez tous la...
DÉPOSÉ Louvel PARIS
Fabrication MERCIER
50 ANS AU SERVICE DU SPORT

EXCLUSIF — ÉMILE ALLAIS JUGE LES SKIEURS EUROPÉENS

Notre James Couttet n'est pas encore battu à Oslo

AVANT les Jeux Olympiques d'Hiver, qui se dérouleront à partir du 14 février, à Oslo, nous avons jugé utile de procéder à une revue des meilleurs skieurs internationaux. Notre ancien champion Emile Allais, devenu entraîneur de l'équipe des Etats-Unis, et qui a effectué le déplacement en compagnie de ses « boys », était tout qualifié pour livrer, aux lecteurs de But et Club-Le Miroir des Sports, *le fruit de ses impressions. Le créateur de la méthode française de ski a, de grand cœur, accepté cette tâche. Vainqueur de toutes les grandes compétitions d'avant guerre, plusieurs fois champion du monde de slalom, de descente et de « combiné », Emile Allais connaît la valeur exacte de tous les concurrents. Il vient d'ailleurs de les passer au crible lors de plusieurs compétitions.*

MEGEVE. — Janvier : j'ai suivi avec grand intérêt, en Suisse, en Autriche, en Allemagne, les évolutions des skieurs que l'on considère comme les meilleurs d'Europe. Les compétitions auxquelles j'ai assisté m'ont apporté de très utiles enseignements, mais je tiens tout d'abord à préciser que mes « boys » n'ont pas effectué le déplacement en athlètes sûrs d'obtenir des médailles. J'affirme pourtant que, si les meilleurs d'entre eux avaient pu, l'an passé, prendre contact avec les skieurs du vieux continent, on les compterait, à Oslo, parmi les favoris olympiques. Les championnes féminines, entraînées par mon camarade Jochum, ont eu cet avantage et elles ont, cette année, de bonnes chances. Je pense que Andrée Mead-Lawrence et même Janette Burr peuvent triompher, malgré Olivia Ausoni (Suisse), Celina Seghi (Italie), Anne-Marie Buchner (Allemagne), Dagmar Rom, Schuh-Proxauf et Erika Marhinger (Autriche), concurrentes qui, jusqu'à ce jour, m'ont produit la plus agréable impression.

Pour en terminer avec la catégorie féminine, j'ajoute que j'aimerais voir les représentantes françaises se réveiller à Oslo. Jacqueline Martel, Andrée Tournier et Marysette Agnel possèdent indiscutablement la classe, mais il est dommage que Lucienne Schmidt, qui portait sans doute tous les espoirs nationaux, ne puisse être présente aux Jeux.

Et passons maintenant à la compétition masculine qui s'annonce sensationnelle et certainement comme la plus passionnante que nous ayons jamais vue en ski. Pour ma part, je ne puis réellement compter que sur deux éléments, bien supérieurs à leurs camarades, mais dont les prétentions se limiteront aux places d'honneur.

Verre Goodwen, 19 ans (descente), et « Bucky » Brook Dodge, 21 ans (slalom), sont ceux en qui j'ai le plus confiance. Toutefois, je n'oublie pas que les titres se disputeront entre Européens.

UNE FORMIDABLE EQUIPE D'AUTRICHE

L'équipe d'Autriche paraît la mieux armée et m'a laissé l'impression d'avoir plusieurs candidats à la victoire. Cependant, à mon avis, l'homme à battre, en Norvège, sera Othmar Schneider. Son autorité en course, sa technique approfondie le désignent comme le champion parfait. Et, lorsque l'on songe que, derrière ce leader, nous trouvons encore Pravda, Schoepf (1), Toni Spiess et Molterer, on conviendra que l'Autriche peut être redoutée.

Les Suisses et les Allemands, par contre, m'ont quelque peu déçu. Les premiers peuvent, sans doute, aligner Georges Schneider et les seconds, Bierling et Obermuller, mais la valeur de ces trois noms n'éclipse pas le passé. En écrivant cela, je songe tout particulièrement à Rudi Cranz, Lantschner, Pfnur (1936) et à Molitor, Reinalter, Olinger (1948).

On a tort de penser que Zeno Colo est un peu vieux pour prétendre au titre... Je parle en connaissance de cause, car, à Bad Gastein — comme Couttet à Wengen — le champion italien m'a paru se réserver. Il reste, pour moi, un concurrent dangereux.

De même, le Norvégien Stein Ericksen doit être considéré comme l'un des favoris. Courant sur son terrain, il y aura intérêt à s'en méfier, et cela, d'autant plus que ses progrès sont remarquables et que son talent est naturel.

MAIS OUI... JAMES

J'en arrive, à présent, à examiner ce que peut rendre le team français. Pour être plus précis, j'aurais aimé superviser nos compatriotes plus souvent en action. A Wengen, Sanglard a été noté en hausse. Il peut provoquer une surprise, mais je le vois, en tout cas, parmi les tout premiers.

Toujours à Wengen, mon ami Couttet n'a probablement pas forcé, mais son style est si aisé que je lui accorde, bien volontiers, ma confiance. Il connaît très bien les pistes norvégiennes où, l'an dernier encore, il triompha. Ces pistes sont lentes et, par conséquent, le style y jouera un rôle primordial. Ceci renforce le bien que je pense du capitaine tricolore.

Mattis et Lacroix, si ce dernier est rétabli, seront intéressants à voir en slalom; de Huertas et Pazzi ne demandent qu'à s'épanouir et peuvent s'améliorer. Quant à Oreiller..., qu'on le laisse donc tranquillement se préparer, seul, mais uniquement pour l'épreuve de descente. Je ne puis croire qu'il soit « fini ». Avec un tel bougre, on peut s'attendre à tout et, qui sait ? les Jeux lui permettront, peut-être, de confondre ceux qui le critiquèrent tant.

Sincèrement, on ne doit pas reprocher à la Fédération Française de Ski sa manière de sélectionner. Baud, Panisset, Bozon ou Berthet ont une certaine valeur, mais ils ne méritaient pas davantage les honneurs de défendre les couleurs françaises que l'un des sept élus. Au contraire, ils sont jeunes et se trouveraient sans doute dépaysés par le rythme des grands événements. Qu'ils se consolent, en se disant que l'avenir travaille pour eux.

Ceci posé, ne jetons pas la pierre, à l'avance, à nos skieurs qui se rendront en Norvège. Je souhaite ardemment qu'ils recueillent les encouragements de la presse. Je ne leur ménagerai pas les miens, en tout cas.

Emile ALLAIS.

(Recueilli par Jean LAPEYRE.)

Zeno COLO

Othmar SCHNEIDER

Stein ERICKSSEN

Anton SAILER

FAUSTO COPPI "PSYCHANALYSÉ"

(SUITE DE LA PAGE 2)

D. — *Quelle considération portez-vous à Koblet ?*

R. — **Très grande. Personne ne m'a impressionné comme lui. Pourtant, je ne le « vois » pas, dès à présent, dans les courses en ligne...**

D. — *De tous vos adversaires, quel est celui que vous estimez le plus ?*

R. — **Koblet, assurément.**

D. — *Admettons, par hypothèse, que vous ayez à disputer le Tour de France à deux. Vous d'un côté et Koblet de l'autre, seul à seul, sans domestiques pour vous aider. Quel serait votre pronostic ?*

R. — **Je n'accepterai pas un Tour aussi bizarre pour la bonne raison que Koblet serait capable de me laisser à quelques journées de retard...**

D. — *Oh ! quelques jours, c'est beaucoup ?*

R. — **J'exagère, bien sûr, mais disons quelques heures, et ce sera vrai...**

D. — *Et si vous aviez 25 ans ?*

R. — **Alors, j'accepterai et je gagnerai.**

D. — *Que pensez-vous d'une tentative de Magni contre votre record de l'heure ?*

R. — **J'ai su qu'il avait l'intention de s'y attaquer, mais je ne pense sincèrement pas qu'il essaiera. S'il le battait un jour, alors je pourrais dire que le record est à la portée de quelques coureurs...**

D. — *Selon vous, qui a des chances de battre le record ?*

R. — **Seulement Koblet, et je n'en vois pas d'autre. Hugo m'a précisé ses désirs avant le Grand Prix de Suisse, et je lui ai dit : « N'essaie pas ou, sans cela, tu m'obligeras à me remettre en piste. De toutes façons, si tu y tiens au record de l'heure, fais vite, car d'ici deux ou trois ans, j'aurai disparu de la scène sportive. »**

D. — *Et si Koblet avait établi un nouveau record, l'auriez-vous battu ?*

R. — **C'est plus facile à dire, mais je pense que oui, malgré tout...**

D. — *Disputerez-vous encore des courses contre la montre ?*

R. — **Oui, oui, certainement.**

D. — *Quels sont, à votre avis, les espoirs du cyclisme italien ?*

R. — **Minardi et Petrucci, mais ce sont des coureurs d'épreuves en ligne. Rien de plus...**

D. — *Pouvez-vous établir le classement actuel des meilleurs routiers internationaux ?*

R. — **1. Koblet, 2. Bartali, 3. Kubler, 4. Bobet et Magni, 6. Van Steenbergen.**

D. — *Vous vous êtes oublié ?*

R. — **Oui, volontairement...**

D. — *Comment pourrait être conçu le cycliste complet ?*

R. — **Pour le sprint : Van Steenbergen ; pour la plaine : Koblet ; pour la montagne : Koblet ; pour les descentes : Magni.**

D. — *Quels ont été, jusqu'à présent, vos plus redoutables adversaires ?*

R. — **Poursuite : Schulte ; vitesse : Van Steenbergen ; montagne : Bartali ; descente : Magni et Bini.**

LAMBERTO ARTIOLI.

(Traduit de l'Italien par Ezio Ciccarella.)

Troisième homme dans le Ring

— Attention, ne recommencez pas, sinon je vous disqualifie !

— Excusez-moi, monsieur Schemann, je ne le ferai plus...

Qui donc répondait à mes observations avec une voix d'enfant pris en flagrant délit de placard de cuisine ? Robert Charron, la forte tête, le « dur » du ring, celui qui ne redoutait personne. Et il prenait un air consterné pour mieux me faire admettre qu'il avait des regrets. J'excusais cet hypernerveux de ne pouvoir toujours maîtriser ses gestes, ses réflexes trop vifs, mais je le surveillais de très près. Charron ne pouvait s'empêcher de commettre d'autres irrégularités ; pourtant, il se gardait bien d'user de la même, par deux fois. C'était un malin. Ainsi, lorsqu'il rencontra Robert Villemain — par qui il fut battu, — il avait eu soin de mettre au point un « truc » que lui seul pouvait imaginer : marcher sur le pied de l'adversaire pour lui interdire de reculer et frapper, pendant ce temps, violemment au corps. Semblable procédé n'aurait jamais pu germer ailleurs que dans cet esprit fantasque. Vous pensez bien que je ne l'ai pas raté. Il en parut tout étonné, affirmant, la main sur le cœur, qu'il ne s'était pas rendu compte de ce qu'il avait fait, que la faute était involontaire, etc., etc... Il avait plus d'un tour dans son sac, le bougre, et m'aurait tenu un long discours si je l'avais écouté.

Charron avait une extraordinaire personnalité et des qualités physiques surnaturelles. Robuste, plein de santé, il possédait des jambes de pur-sang, longues, fines ; un buste large et, dans les poings, le gauche surtout, le punch. Beau garçon, d'une élégance tapageuse, il avait un côté « m'as-tu vu » qui plaisait aux foules ou les irritait. Rien que dans sa présentation, Charron se distinguait des autres, extériorisait son caractère : robe de chambre en velours grenat ; chaussures rouge vif ; culotte violet évêque à ceinture et bande jaunes. C'était « gueulard », mais cela s'harmonisait fort bien avec sa personne. Et ses « histoires de rues » accusaient encore plus sa personnalité. Car — hélas ! — Charron faisait autant parler de lui en dehors des cordes.

En ce qui le concerne, je veux ignorer tout ce qui n'est pas « boxe ». Seule son action professionnelle m'intéresse et, encore, faut-il déplorer le manque d'équilibre certain d'un sujet qui avait la classe d'un superchampion, mais pas les instincts. Ah ! s'il avait eu la sobriété de son ex-professeur Marcel Thil, à quelle carrière n'eût-il pas été promis ?

Le côté physique est inattaquable avec son système nerveux exceptionnel, son cœur solide et bien accroché, son courage à toute épreuve, dans le ring. Mais que de lacunes morales, de « trous », dans ce tempérament mouvant, compliqué à l'extrême. Charron était intenable et d'une instabilité notoire. Selon son humeur du moment, il boxait ou ne boxait pas. Ce fut d'ailleurs dans un de ses jours de « folie » qu'il partit pour Douai où un organisateur anxieux l'attendait. Accompagné par son manager G.-C. Raymond, Charron se débarrassa rapidement de cette tutelle pour s'égailler dans les bars de la ville. On le retrouva, peu avant le match, accoudé à un comptoir, entouré de gens, eux aussi, très gais, tenant des discours, signant des autographes à qui voulait et même qui ne voulait pas...

— Allons, arrive, lui dit son manager, tu es venu ici pour boxer..

— Je ne boxe pas, répondit Charron, entêté...

— Mais tu es fou, reprit Charles Raymond, la salle est pleine, le public t'attend...

— Alors, conclut Charron, ne faites pas attendre les spectateurs et boxez donc à ma place...

Et personne ne pouvait, en un instant pareil, discipliner, raisonner cette nature. Il ne monta d'ailleurs pas sur le ring de Douai et fut disqualifié par la Fédération.

Il avait la spécialité de disparaître lorsqu'on avait besoin de lui. J'en ai eu un exemple, un jour de l'été 1945, au Stade Roland-Garros, où, alors champion de France, il devait mettre son titre en jeu devant Assane Diouf. Grand match, bonne ambiance, enjeu important. Tout y était... sauf Charron qui, un quart d'heure avant de monter sur le ring, n'avait toujours pas paru aux vestiaires. On s'inquiétait ; l'organisateur était pâle, tourmenté, Diouf s'impatientait et moi, arbitre du combat, j'attendais en fumant cigarette sur cigarette. L'affolement grandissait au fur et à mesure que s'écoulaient les minutes. Seul, G.-C. Raymond n'avait pas perdu son flegme habituel. Il nous rassurait :

— Ne vous en faites pas, disait-il, il va venir...

CHARRON-LE-" DUR "

« *Excusez-moi, monsieur, je ne recommencerai plus !* »

LE DIABLE POITEVIN AVAIT UN « TRUC » : MARCHER SUR LES PIEDS DE VILLEMAIN

par René SCHEMANN

Nous hochions la tête. En était-il sûr le manager ?

Effectivement, Charron arriva et fit même une entrée remarquée et joyeuse en passant par la... fenêtre du vestiaire. Il avait la figure hilare, écarlate, le souffle court, mais ne rechigna pas pour se déshabiller.

— Je viens de prendre un bon repas, expliqua-t-il. J'ai terminé par un saladier de fraises. C'était bon. Je suis en pleine forme.. le noir n'a qu'à bien se tenir...

On put le croire, en effet, dès le premier round. D'entrée, il toucha Diouf durement. Ensuite, Charron digéra copieusement son repas et s'abandonna dans une sieste pendant dix rounds, car le noir « passa » tout ce qu'il voulut : directs, crochets, uppercuts. Le gong du douzième et dernier round le réveilla, sans doute. Il se précipita sur son adversaire et l'expédia au tapis. Par cinq fois, Diouf y retourna. Il se mordait au poignet pour se remettre debout dans un suprême effort de volonté. Il y alla même sans avoir été touché... si bien que je dus me gendarmer : « Allez, allez, lui ai-je crié, levez-vous... »

Il s'en fallut de peu, en somme, que Charron ne renversât la situation à son profit. Ce n'aurait pas été logique parce que les points accumulés par le Guinéen tout au long du match auraient été effacés par deux ou trois crochets du gauche !...

Pour être juste avec Charron, il faut préciser qu'il s'est présenté de très rares fois dans une condition irréprochable. Il effectua quand même de grands combats, en vrai champion, contre Edouard Tenet et Jean Despeaux. Il n'était pas qu'un puncheur ; il boxait et même très bien. Etant gaucher, il savait utiliser un excellent direct du droit dans le travail à distance et tout cela me donne à penser que, s'il a été un homme très commercial, il n'en a pas moins gâché sa carrière. Le troisième round de son match contre Marcel Cerdan, au Parc des Princes, entre deux orages et sous de gros nuages noirs menaçants, est là pour le prouver. Il me reste la vision d'un Charron déchaîné, secouant Marcel par de secs coups au corps. Cerdan souffrit et, depuis, l'exploit n'a pas souvent été réalisé, croyez-le. Malheureusement, Charron, peu entraîné, ne put maintenir son rythme dans les reprises suivantes.

Un match de cet extravagant pugiliste, véritable Battling Siki à peau blanche, ne laissait jamais le spectateur indifférent. Grâce à lui, les phases prenaient un ton coloré, animé, violent, d'une vivacité élevée. Sifflé par les uns, acclamé par les autres, Charron créait une atmosphère folle, chargée d'électricité. Il se battait furieusement, comme un forcené. Qui ne se souvient de ses deux combats contre Laurent Dauthuille ? Et de celui qu'il soutint contre Jean Stock ?

Lutte sans pitié, incroyable, belle à force de rudesse. Un match mémorable qui demeura longtemps ancré dans l'esprit des spectateurs et dans le mien, car j'ai arbitré ce choc sanglant, hallucinant. Sous les coups qu'ils se portaient de toutes leurs forces, le sang ruisselait des arcades, des pommettes des deux combattants. Les flaques rouges giclaient sur ma chemise blanche, maquillaient mon pantalon, mon visage, carminaient mes mains. J'avais absolument l'impression de saigner de partout. La bataille avait été âpre, mais la technique n'en avait pas été exclue, loin de là, et les multiples coupures étaient habilement colmatées par les hommes de coin durant les minutes de repos. A la fin de la treizième reprise, sous les clameurs d'une foule hurlante, prise par l'intensité de l'empoignade, Jean Stock, très éprouvé par les coups reçus, tituba. J'eus, à ce moment, la résolution d'arrêter la rencontre, mais ce diable d'homme, stimulé par ses soigneurs, retapé en trente secondes, trouva, au fond de sa carcasse de débardeur, de nouvelles ressources, toutes fraiches. Et c'est lui qui, au quatorzième round, ébranla Charron, ne le lâchant pas d'un centimètre et lui infligeant une punition sévère. L'enthousiasme était à son comble, tandis que Charron rejoignait son coin d'un pas mal assuré...

Ce fut, enfin, la quinzième et dernière reprise de cet ahurissant championnat de France. Epuisé, véritable loque humaine, Charron n'avait pu récupérer et je dus, une minute avant la fin, arrêter le combat et l'inoubliable boucherie. Jamais, je crois, un match ne m'a laissé une telle impression de dépense physique, une émotion aussi profonde. Il est vrai que les deux acteurs possédaient, l'un et l'autre, une résistance surhumaine.

Pour la première fois, sans doute, au cours de ma longue carrière, les traces d'une explication acharnée s'étaient imprégnées sur moi. Mes joues, mon front, étaient piquetés de gouttes sanguines ; mes mains auraient pu laisser supposer que je venais de participer à un meurtre ; mes vêtements avaient grand besoin d'aller faire un tour chez le teinturier.

Ce fut, certainement, le dernier grand match de Robert Charron. Un match qui avait modelé un peu plus son faciès de boxeur. Quant à Jean Stock, cet autre phénomène physique, il ne se ressentit pas de ces prodigieuses quarante-cinq minutes de ring. Il poursuivit sa très dure carrière, alarmante même, au point que la Fédération Française de Boxe prit la juste décision, étant donné les blessures graves dont il était trop fréquemment victime, de le soumettre à un rigoureux examen médical.

On pouvait redouter le pire, craindre pour la santé de Jean Stock, mais, heureusement, le diagnostic de la Faculté fut, à la fois, étonnant et rassurant. Le voici, dans ses grandes lignes : constitution très robuste, cœur, poumons, réflexes, excellents. Rien d'autre à signaler.

C'est d'ailleurs pourquoi Jean Stock continue à boxer et est encore champion de France des poids moyens.

Quant à Charron, c'est une autre affaire... et l'on voudra bien me permettre de n'en pas ajouter plus.

Etant en contact permanent avec les boxeurs, sur le ring, je suis à même de juger leur comportement et n'hésite pas à leur glisser un conseil, lorsque les feux de la rampe sont éteints.

On m'écoute ou on ne m'écoute pas. Ainsi, pas plus tard que lundi dernier, après le match Milazzo-Van Dam, la charmante épouse du champion hollandais me posa, au vestiaire, cette question précise :

— Monsieur Schemann, dites-moi bien franchement ce que vous pensez de Luc ?

Je réfléchis à ce que je venais de voir, quelques instants auparavant. Van Dam, vieilli, pris de vitesse par un adversaire tout neuf, encaissant des coups que son métier, seul, lui permettait d'amoindrir. En d'autres temps, le beau Luc serait sans aucun doute passé au travers... Ces images défilèrent à toute allure sur mon écran secret et ma réponse arriva :

— Madame, fis-je courtoisement, je ne voudrais pas vous attrister, mais je pense sincèrement qu'il serait temps que votre mari songeât à tout autre chose qu'à boxer...

— Oh ! merci, s'exclama Mme Van Dam en me serrant la main, mais dites-le lui, je vous en prie. Il en tiendra compte.. faites-moi ce plaisir...

Et je suis entré dans le vestiaire de Van Dam pour accomplir cette pénible corvée : assurer un champion de sa fin, en quelques paroles difficiles...

Van Dam m'écouta, convint qu'il ne se sentait plus aussi dispos pour affronter d'autres adversaires, qu'il n'avait plus la même foi...

Un silence lourd suivit. Le destin s'était arrêté. Van Dam secoua la tête, me regarda, se tourna vers sa femme et prit la décision salutaire qui s'imposait.

Je me suis alors transporté, par la pensée, à Londres, où, quelques mois auparavant, Luc Van Dam s'était trouvé face à face avec Randolph Turpin. Match bref. Je n'avais pas eu grand travail à effectuer dans le ring. Deux coups de poing du mulâtre britannique, dangereux frappeur, et j'avais prononcé le « out » de Van Dam...

Et je revoyais aussi le calme impressionnant de Turpin avant la rencontre. J'étais allé lui rendre visite dans sa loge. Il lisait des illustrés, les jambes commodément allongées sur une chaise. Détendu, sûr de lui, confiant. Cette confiance qui avait quitté Van Dam. Voilà la raison qui me poussa la semaine dernière à être catégorique avec celui qui fut un très joli pugiliste. J'ai conscience d'avoir accompli mon devoir et j'en suis heureux.

LA SEMAINE PROCHAINE :

L. DAUTHUILLE, R. VILLEMAIN, et le Gitan THÉO MÉDINA : TROIS CURIEUX TEMPÉRAMENTS

Le 2e combat J. Stock-Charron fit couler beaucoup de sang. Les deux boxeurs ne s'étaient pas épargnés durant les quinze rounds. Stock (à g.), le plus éprouvé, réussit cependant à l'emporter, par arrêt de l'arbitre, une minute avant la fin.

Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

REIMS-STADE ET STRASBOURG-LYON A REJOUER

REIMS-ST. FRANÇAIS (2-2, apr. prol.), à Lyon. Sur un centre de Villanova, le puissant avant centre rémois, Appel, a réussi un retourné acrobatique entre Drouet (3) et Martin (2). A gauche : le demi stadiste Brezniak admire l'action de son rival.

Dominique Colonna, gardien du Stade, fut extrêmement brillant. Il bloque dans les pieds de Kopa.

STASBOURG-LYON (1-1, prol. non jouées), à Sochaux. L'arrière strasbourgeois Vaviniac dégage sur l'avant centre de Lyon, Dupraz (au centre). A gauche : le Strasbourgeois Krug (4) et Kaelbel. A l'ext. dr.: l'ailier alsacien Gangloff qui s'était replié.

Débordant son adversaire direct, le Stadiste Bailly, le Rémois Appel se lance pour reprendre de la tête.

Le gardien strasbourgeois Schaeffer contrôle le ballon devant ses coéquipiers Kaelbel, Vanags, Vaviniac et le Lyonnais Genet (de g. à dr.).

SOCHAUX-MONTPELLIER (3-0), à Grenoble. Le demi montpelliérain Bouchaib s'apprête à intercepter une tête de Muro (à dr.) qui sera blessé par Dahan en 2e mi-temps. Au c.: Pironi. A g.: Bruat (T. t. Grenoble).